



LA LYRE

REVUE MUSICALE ET THÉÂTRALE



PER
L-70
EX.2
S



• SAINTE CECILE •



MONUMENT NATIONAL

LES MARDI ET JEUDI
21 et 23 AVRIL 1925

La Société Canadienne d'Opérette

Direction: Honoré Vaillancourt

interprétera

LE JOYEUX PAYSAN

Opérette en 3 actes de Léo Fall

DISTRIBUTION :

Mlle Camille Bernard, MM. Armand
Gauthier, Paul Valade, Gaston St-
Jacques, Marcel Noël, etc., etc.

Choeur de 40 voix

Orchestre de 30 musiciens

Billets en vente dès maintenant chez
BOUVIER LIMITEE, 452 Ste-Cath. E.
RAOUL VENNAT, 642 rue Saint-Denis
et à **PLATEAU 4811**

60c, 75c, \$1.00, \$1.50, \$1.75

Loge, \$2.00

SALLE D'AUDITION, RECITALS ET CONCERTS

Après le premier mai 1925

Inauguration au sous-sol, de la Salle Turcot.
Professeurs, artistes et le public y
trouveront un avantage inestimable

4 MAGASINS EN 1 SEUL

Voilà ce que l'on pourra dire de la Maison

J. E. TURCOT

3 EST, RUE STE-CATHERINE, Montréal, Qué.

(Près St-Laurent)

LE RENDEZ-VOUS DES MUSICIENS

Les progrès de la Maison TURCOT sont dus à l'inlassable effort et au but louable qu'elle poursuit depuis ses débuts.

Ouverture de nouveaux rayons

Grâce à un agrandissement récent et fort nécessaire la Maison Turcot est destinée à une expansion qui fera époque dans le monde de l'industrie musicale.

Musique en vogue. Orchestrations, Disques "Victor"

Les amateurs trouveront au plein-pied du magasin un choix représentant tout ce qui est de grande vente dans le domaine populaire.

Rayon de musique française, religieuse, classique et d'enseignement

Un vaste comptoir où l'on pourra confortablement examiner, choisir, essayer la musique selon ses goûts et ses besoins.

Instruments de musique et Accessoires

Toutes les marques : "Buescher", "Conn", "Paramount", "Buffet Crampon", dans un rayon des plus complets, au sous-sol.

Victrolas "La Voix de Son Maître"

Tous les modèles : portatif, console, combinaison : radio et gramophone, aussi au sous-sol.

PARLEZ DE "LA LYRE" A VOS AMIS

J. O. LAUZON

610 Mont-Royal Est, Montréal.

PIANOS

ET

AUTOMATIQUES

Nous avons toujours en mains un assortiment complet de tous les instruments de musique.

Choix considérable de musique et chant en feuille

Rouleaux pour pianos automatiques

Choix complet

d'Instruments de Musique Conn et Buescher.

Saxophones et Instruments de fanfares.

Conditions faciles.



4 STE-CATHERINE EST

Phonographes et disques "Columbia"

Phonographes "Brunswick"

Pianos automatiques et rouleaux "Q. R. S."

M. HUFNAGEL

"Le Marchand de Musique Classique du Canada"

est déménagé à

191 STE-CATHERINE OUEST
(près Bleury)

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

RELIGIEUSE et PROFANE

Nous avons TOUT ce qui est
JOLI en Musique

CLASSIQUE, MODERNE, POPULAIRE

Musique Religieuse spéciale pour les Fêtes de Pâques, l'Ascension, la Pentecôte.
Toutes les pièces demandées dans les diverses Académies, Collèges, Conservatoires sont adressées en approbation à MM. les Professeurs, avec les meilleurs escomptes.

EDITIONS CLASSIQUES: CRANZ, HANON, SCHIRMER, SCHMOLL, VAN DE VELDE, WOOD
Musique d'ensemble pour Trios, Quatuors, Fanfares, Harmonies, Orchestres

Cocarde de Mimi Pinson, la belle Opérette, partition, chant, piano	\$5.00
Cocarde de Mimi Pinson, libretto	.50
La Jolie Valse de La Cocarde: Veille sur mon amoureux, chant et piano	.50
La Jolie Valse de Rêve de Valse, chant et piano	.50
La Jolie Valse de Quaker Girl, chant et piano	.50
Abonnement annuel à la Gazette Musicale Française, 3 morceaux inédits chaque mois	1.20
Bonne Chanson de Botrel	3.60
revue musicale française: L'Orgue et les Organistes	2.20
revue musicale française: Le Violoncelle	1.50

RAOUL VENNAT

642, rue SAINT-DENIS

340 STE-CATHERINE Est, coin N. D. de Lourdes

Tél. Est 0822-3065

Tél. Est 5051

J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

936, rue S.-Denis, Montréal Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition. Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtois. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.

QUELQUES RECENTES PUBLICATIONS de l'édition

THE B.F. WOOD MUSIC Co.

CHARLES HUERTER

Six Spring Idyls:

- No 1 Slumber Boat
- No 2 Tuneland
- No 3 Morning Song
- No 4 An April Song
- No 5 April Pranks
- No 6 All Together

CHARLES HUERTER

Six Outdoor Scenes:

- No 1 When Flowers Bloom
- No 2 Through the Woods
- No 3 At Daybreak
- No 4 Catch Me!
- No 5 Winter Sports
- No 6 Come Along!

Deux séries de composition particulièrement intéressantes comme pièces récréatives et d'étude par ce compositeur américain bien connu. Second grade.

JULES DEVAUX

Six Travel Sketches, Op. 36:

- No 1 Chanson Créole
- No 2 Swiss Peasant Dance
- No 3 Valse Bohème
- No 4 Souvenir de Chillon
- No 5 An Indian Sketch
- No 6 An Italian Garden

Jolies compositions pour l'enseignement, de moyenne difficulté.

A. F. VENINO

- The Butterfly
- Pastoral
- Lullaby
- A Little Waltz
- The Whirlwind
- Mazurka in G minor
- The Seagull

Compositions modernes du second et du troisième degré.

Commandez chez votre marchand

The B. F. Wood Music Co.

88, rue St-Stephen

Boston, Mass.

Maison à Londres

Agent pour les instruments



Saxophones et Cuivres

—TOUTE LA MUSIQUE—
TOUS LES INSTRUMENTS

Après le 1er mai, agrandissement
dans tous les départements.

Ce sera le plus gros magasin de
musique au Canada.





Prix l'unité : 25c
le mois courant.

Prix l'unité : 35c
le mois écoulé.

PRIX D'ABONNEMENT

Six mois	\$1.50
Un an	\$2.50
Deux ans	\$4.50
L'unité	.25
Numéros des mois écoulés	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

Revue Musicale et Théâtrale

Rédigée en Collaboration

EXPIRATION : — Etant donnée le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

Adressez toute communication à : —

La Cie de Publication "LA LYRE",

3 Est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Tél. : Est 9649

3e année, No 29

Editeurs-Propriétaires: J.-E. Turcot, Henri Miro, Léo LeSieur

Montréal, mars 1925

A nos lecteurs

"La Lyre" salue avec plaisir l'apparition de la nouvelle revue de Mme Morin-Labrecque, "La Pédagogie Musicale", et lui souhaite heureuse et longue vie.

Cette publication traitera de "l'ensemble des connaissances qui constituent la science musicale".

Notre Couverture

A l'occasion de l'ouverture de la "Semaine de la Musique", nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos lecteurs cette reproduction du célèbre tableau de Delaroche.

A propos de Conservatoire

M. Max Panteleef nous communique les grandes lignes de son Projet d'organisation d'un Conservatoire Canadien.

Les colonnes de "La Lyre" sont ouvertes à ceux de nos lecteurs qui voudraient discuter ce projet avec M. Panteleef.

PROJET D'ORGANISATION

pour la création d'un Théâtre National, avec Conservatoire et Ecole de Ballet

I

On réunirait d'abord en un "Groupe initial" les personnes qui voudraient bien s'intéresser au projet. Ce "Groupe initial" élirait un "Comité exécutif" composé de cinq membres: Président, vice-président, trésorier, secrétaire et un autre membre.

II

Le "Groupe initial", avec la permission du gouvernement, pourrait émettre des séries de "Bons de souscription" portant la signature du président et du trésorier, pour des montants de un à mille dollars. Ces bons pourraient être réunis en livrets comme les chèques de banque, avec talons numérotés, sur lesquels on inscrirait aussi le nom du souscripteur.

III

Il y aurait aussi un livre spécial qui porterait le titre: "Histoire du Théâtre National" et qui resterait dans le bureau du Théâtre. Ce livre contiendrait les noms de ceux qui souscriraient moins de cent dollars. Les personnes qui apporteraient un montant de cent dollars et plus auraient leurs noms inscrits sur une plaque de marbre placée dans le théâtre.

IV

Tout l'argent serait déposé dans une banque responsable et aucun chèque ne pourrait être émis sans porter les signatures du président et du trésorier et sans avoir été approuvé par au moins deux membres du comité exécutif.

V

Le Comité exécutif aurait toute liberté d'agir en ce qui regarderait l'administration de ce théâtre.

VI

Le Comité exécutif devrait tenir le public au courant de ses activités soit par les journaux, soit en affichant des bulletins, et il serait tenu de répondre à toutes demandes d'informations.

VII

Dès que la construction de cet édifice serait terminée et que l'on se serait conformé à toutes les obligations civiles, etc., le Comité exécutif remettrait ses pouvoirs entre les mains d'un autre Comité, connu sous le nom de "Comité administratif du Théâtre National" et composé de sept membres: un représentant de l'Hôtel de Ville, deux représentants des Universités, et quatre représentants des Sociétés musicales.

VIII

"Le Comité administratif" aurait pleins pouvoirs en ce qui regarde la question des cachets que les élèves auraient à payer pour être admis au Conservatoire, de même que pour ce qui aurait rapport à la location du Théâtre, comme il est mentionné au paragraphe "XI".

IX

Les directeurs et les professeurs seraient engagés pour un terme de pas moins de cinq ans, afin de pouvoir faire un travail plus effectif.

X

On ne devrait attacher au Conservatoire que les meilleurs professeurs, sans tenir compte de leur nationalité, suivant le principe qui veut que "un excellent professeur produise d'excellents élèves".

XI

Re: Moyens de revenus du Théâtre National.

- a) Par la location du Théâtre National et de ses différentes salles pour des concerts, des conférences, etc., lorsque le Comité d'administration pourrait en disposer.
- b) Par la location de la salle du Conservatoire pour les mêmes fins.
- c) Au moyen de représentations d'opéras, de concerts, de conférences, etc., organisés par le Comité administratif.
- d) Au moyen de souscriptions.
- e) Par les cachets versés par les élèves à leur entrée au Conservatoire.

Max PANTELEEFF.

Londres Médaille d'Or Paris
INSTITUT DE BEAUTE
Tout ce qui peut vous embellir
5008 AVENUE DU PARC, MONTREAL
Près Boulevard Saint-Joseph
Tél. Atlantic 5965

Prof. Bernard



LE MOIS MUSICAL

MONTREAL

Concerts passés

FERNAND FRANCCELL

Après le premier et si brillant concert donné par M. Francell, le 25 janvier à l'Orphéum, devant une salle comble, M. Laberge nous a procuré la bonne fortune de réentendre l'excellent ténor, créateur de *Fortunio*, dans un second récital, le 8 février. Nous l'en remercions et estimons que les musiciens et nombreux chanteurs d'ici (que n'y étaient-ils tous, mon Dieu! les jeunes surtout!) seront heureux de lire l'admiration en laquelle Paris tient ce grand virtuose, qui entre tant de magistrales qualités, nous a montré qu'il cherchait surtout à mettre son organe au service des compositeurs qu'il interprétait, mérite rare aujourd'hui.

"CONCERT FRANCCELL: On avait peine à trouver place l'autre jour, à la Salle Gaveau, où se pressaient tant d'artistes et femmes du monde pour entendre M. Francell. Si nous signalons cette affluence, ce n'est point par désir d'instaurer sous cette rubrique une sorte de chronique mondaine, mais pour constater qu'il est encore, à Paris, des gens qui veulent s'instruire. Quelle admirable leçon de goût, de tact, et de mesure fut cette audition. M. Francell, qui nous vient du théâtre (personne n'a oublié ses retentissants succès à l'Opéra-Comique), est un diseur exquis, il ne cherche point l'effet pour l'effet, comme tel chanteur russe, coqueluche des dames et que je ne veux point nommer, il ne file point des sons pour que, l'expiration terminée, des gloussements de satisfaction fassent tremousser les auditrices. Mais très attaché au texte, en ayant soigneusement et intelligemment pénétré l'esprit, il met en valeur le détail qu'il faut à la place voulue, sans appuyer, avec une légèreté d'intonation qui le souligne d'un trait d'esprit ou d'émotion. Faut-il rappeler ici toutes les mélodies que chante M. Francell? Faut-il même citer celles qu'un public aussi exigeant qu'enthousiaste lui fit bisser? Elles sont trop. Disons seulement que les auteurs français modernes y tenaient une large part. Fauré, Duparc, Ravel, Debussy, Chausson, Dupont, Rabaud, Raoul Laparra, trouvèrent là l'interprète idéal. Comme fut bien traduite ensuite la narquoise ironie de nos vieux chansonniers anonymes.

N'oublions pas Mme Francell-Fernet à qui incombait la tâche si utile, mais ingrate, d'accompagnatrice; elle s'en acquitta avec un talent qui n'égale que sa modestie.

P. de Lapommeraye.
("Le Ménestrel", 28 nov. 1924.)

Qu'ajouter à cette critique qui, comme l'art de M. Francell, entr'ouvre de si lumineux horizons à tous les chanteurs. Rien, sinon qu'un vœu: celui de réentendre souvent ce pur et véritable artiste pour le plus grand bénéfice de nos jeunes gens si bien doués par la nature.

Salvator ISSAUREL.

"CHANSON D'AMOUR"

La Société Canadienne d'Opérette nous a présenté, les 10 et 12 février dernier, deux magnifiques représentations de "Chanson d'Amour", comédie musicale en trois actes, livret de Hugues Delorme et Léon Abric, musique de Franz Schubert, adaptée à la scène par Henri Borté.

Ces deux représentations ont été remarquables de vie et d'entrain. La mise en scène était très bien réglée et tous les interprètes possédaient bien leur rôle.

M. Honoré Vaillancourt, malgré ses multiples occupations, avait bien voulu personifier **Franz Schubert**. Certains critiques n'ont pas compris comme lui l'interprétation de ce rôle difficile.

On peut toujours différer d'opinion; mais on doit donner à M. Vaillancourt le crédit d'avoir conservé jusqu'à la fin le caractère qu'il avait donné au début à son personnage, et ce n'est pas peu dire.

M. Paul Valade, toujours en progrès, a très bien chanté le **baron Franz**.

Il faut mentionner d'une manière spéciale la belle interprétation que nous a donnée M. Honoré Lefebvre du chanteur **Vogl**. Sa gaieté était communicative et de bon aloi.

Le public a salué par de longs applaudissements le retour de M. Gaston St-Jacques, le grand comique de la troupe, dans le rôle du **verrier Muhl**.

MM. Marcel Noël, dans le **détective Novotny**, et Lucien Quintal dans l'**Archiduc**, ont



M. J.-J. Goulet

Le nouveau directeur musical de la Société d'Opérette, à qui nous devons les magnifiques représentations de "Princesses Dollar" et "Chanson d'Amour".

été comme toujours des plus intéressants. Remarquables aussi MM. Sylva Alarie, G. Goguen (début), René Rochon, Théo. Abran, Emile Lamarre, René Poirier et A. Villemaire.

Mlle Léonide LeTourneux, souffrant de la gorge, n'a pu donner dans le rôle d'**Annette** la pleine mesure de son talent.

Mlle Sylva Alarie, dans **Madame Muhl**, fut remarquable comme comédienne et comme chanteuse. Son duo, avec M. St-Jacques, eut les honneurs du rappel.

Mme Jeanne Maubourg-Roberval fut étourdissante de gaieté dans sa composition de la chanteuse italienne **Carlina**. Sa prononciation à l'italienne était frappante de vérité.

Nous avons remarqué aussi Mme L.-P. Demers, dans le rôle de la **conclerge**, ainsi que Mlle S.-F. Beauchamp, Régina Daoust, Jeanne Pelletier, G. Archambault, A.-M. Tremblay, Suzanne Mathieu et D. Viau.

Nous devons une mention toute spéciale à l'orchestre et à son directeur pour avoir si bien interprété la musique difficile de Schubert. Une très grande part de ce succès leur appartient. Il nous fait plaisir aussi de signaler la belle exécution de la "Sérénade", que nous a donné sur le violon M. J.-J. Goulet, directeur musical de la Société.

"LA CREATION"

Par la Chorale Brassard

L'oratorio d'Haydn a été magnifiquement rendu par l'Association Chorale Brassard, le 12 février, au Monument National. Un auditoire nombreux a fait aux choristes et aux solistes de fréquentes ovations.

Le Récital FRIEDA HEMPEL

L'illustre cantatrice Frieda Hempel s'est fait acclamer à Montréal, à la salle Windsor le 18 février. Son programme était composé de façon à mettre en valeur ses brillantes qualités de virtuose.

Il était assez difficile de percevoir tous les mots dans l'air "Oh, Had I Jubal's Lyre" (Josua), Händel, mais elle détailla avec une franchise inouïe les grandes vocalises de ce morceau. Elle chanta avec infiniment de goût et de finesse "Should He Upbraid" de Bishop. Elle fut moins heureuse dans "Wiengenlied" de Mozart où sa voix manquait d'assurance dans les sons élevés. J'ai rarement entendu chanter "Le Noyer" de Schumann avec une exactitude aussi parfaite de mouvement et d'expression. Son interprétation de "Pauvre Jacques" a profondément ému tout le monde.

Elle joua très adroitement des "Guitares et des Mandolines" de Saint-Saëns, bijoux légués par le vieux maître, miroirs des pays méditerranéens où la langue est la plus douce des béatitudes... Je fus également charmé par "Fêtes Galantes" de Reynaldo Hahn. Ravel disait un jour que seul Reynaldo avait su traduire en musique le charme des vers de Verlaine. Cette affirmation m'avait paru énorme; toutefois, j'avoue que "Mandoline" de ce compositeur est une jolie musique et qu'elle fait bonne figure à côté du chef-d'œuvre que Debussy nous donna.

Deux airs de Meyerbeer "Ombra Leggiera", "Veglia dal ciel su lor" étaient en fin de programme. Mme Frieda Hempel a démontré dans ces deux morceaux tout l'ampleur de son talent.

Plusieurs chansons américaines sans aucun caractère sont venues troubler la belle tenue de ce programme éclectique.

M. Coenraad V. Boss, pianiste, est un accompagnateur impeccable; il participa largement au grand succès de Frieda Hempel. Il joua, en intermède, quelques pièces de Mendelssohn, Brahms, Mozart, Solbeck, avec un doigté parfait et une souplesse qui tient du prodige. Il est malheureux que son "métier" ne soit point caché par une expression constante.

La collaboration de M. Louis-P. Fritz, flûtiste, fut très heureuse pour Mme Frieda Hempel, c'est un musicien de premier ordre.

Victor BRAULT.

Cécile Locke-Langlois

Un auditoire nombreux s'était porté au Ritz-Carlton, mercredi le 25 février, pour entendre Mlle Cécile Locke-Langlois, une jeune pianiste de 14 ans, qui donnait un récital dont le programme était fort ambitieux.



"La jeune pianiste, dit "La Presse", s'y est cependant attaquée avec une grande assurance et une belle confiance en elle-même. Son impeccable technique a surmonté toutes les difficultés de texte et cette maîtrise de l'instrument, à un âge si "précoce", est la précieuse qualité qui nous fait espérer d'elle de grandes choses pour l'avenir."

"Le rythme et le sens des valeurs, écrit M. Letondal, de "La Patrie", sont des choses qu'elle ignore et qu'elle apprendra en se soumettant à la discipline d'un enseignement sérieux. Elle est déjà en possession d'une jolie technique et son aplomb est vraiment surprenant."

"En somme conclut de ce concert M. R.-O. Pelletier, du "Devoir", Mlle Langlois est beaucoup douée et elle ira loin si ses qualités sont bien développées, mais il lui reste beaucoup à faire."

Le "Montreal Elgar Choir" a remporté un succès considérable dans son concert du 5 mars, au Théâtre St-Denis. On a surtout remarqué la présence de M. Reinald Werrenrath, un des plus beaux barytons qui existent à l'heure actuelle. On souhaiterait pouvoir entendre plus longtemps M. Werrenrath.

Isa Kramer

Isa Kramer, qui est venue nous visiter dimanche le 8 mars au Théâtre Orpheum, possède d'excellentes qualités de mimique. Ses attitudes qui au concert paraissent parfois exagérées et gênent l'auditeur seraient très en place au théâtre, qui est un cadre plus approprié pour ce genre de manifestations. Très expressive dans tout ce qu'elle entreprend, Isa Kramer est peut-être unique en son genre; je ne lui connais d'égaux que les Raquel Meier, les Damia, dont les noms rayonnent dans les grands music-halls d'Europe.

Le tour de chant de Isa Kramer est fort réussi et prend une allure très caractéristique dans les chansons du folklore. Parmi les chansons de son répertoire il y a véritablement de petits chefs-d'œuvre et elle sait les interpréter avec un magnétisme admirable. Se servant de l'accent du peuple, l'artiste y donne du relief et sait faire goûter à ses auditeurs la saveur particulière de ces mélodies. Isa Kramer, polyglotte, sait se faire écouter avec attention par tous les publics.

Le pianiste Leon Rosenbloom est un accompagnateur qui a des dons de mémoires remarquables. Il est aussi d'une docilité non moins admirable.

Comme soliste il est moins intéressant.
Victor BRAULT.

Dusolina Giannini

Le jeudi 5 mars, Dusolina Giannini, soprano, s'est fait entendre sous les auspices du Ladies' Morning Musical Club de Montréal.

Dusolina Giannini possède toutes les qualités vocales requises pour chanter Mozart; elle fit valoir toute la délicatesse de la mélodie dans l'aria "Non so più cosa son cosa faccio", extrait des Noces de Figaro, musique d'une radieuse beauté. Elle détailla également avec beaucoup de goût et de finesse "Mermaid song" de Haydn. Il est assez rare aussi d'entendre chanter "Les filles de Cadix" de Delibes avec un sens aussi précis du rythme et avec autant de couleur dans la variété des timbres.

Quoique moins à son aise dans des "lieder" de Schumann et de Beethoven d'une facture plus large, l'artiste sut profondément émouvoir son public par une sensibilité très affinée et par l'intelligence de son interprétation.

Malgré certaines imperfections d'émission et un manque d'absolue maîtrise de sa voix dans des passages dramatiques, Dusolina Giannini est une artiste imposante par ses

qualités vocales naturelles et par la justesse d'une déclamation très au point.

Meta Schumann s'est révélée une accompagnatrice habile et intelligente.

Victor BRAULT.

Chamberland-Laliberté

MM. Alfred Laliberté, pianiste, et Albert Chamberland, violoniste, ont donné, le 16, à la Salle St-Sulpice, devant un auditoire considérable, leur récital conjoint.

MM. Chamberland et Laliberté, dit "La Presse", ont hautement mérité toute la faveur dont on les a irrésistiblement comblés et ils ont servi à prouver que le grand art, l'art sublime et inspiré, qu'il vienne d'ici ou d'ailleurs, sait être apprécié par nos connaisseurs. Ils ont joué l'un et l'autre avec la délicatesse et la sensibilité, l'envol, la puissance et l'autorité de n'importe quels visiteurs célèbres que nous pourrions nommer.

Jascha Heifetz

L'auditoire considérable qui remplissait l'immense théâtre St-Denis, le 19 au soir, a fait un accueil enthousiaste au jeune virtuose.

En écoutant Heifetz, dit M. Letondal de "La Patrie", on a l'impression qu'il ne cherche pas à faire montre de vaine virtuosité, mais qu'il met au service de la musique ce que son talent génial lui permet de meilleur.

De son côté, M. Pelletier, du "Devoir", s'exprime ainsi: "Une ligne très pure, très nette, très froide, tantôt droite, tantôt se courbant ou se brisant au gré d'une dynamique calculée avec une précision mathématique, une sûreté, une agilité incomparable, tel est le jeu de Jascha Heifetz... Quant à son programme, c'était bien l'un des plus insignifiants qu'il nous ait été donné d'entendre ici, à part la sonate de Grieg et la très fine, très spirituelle piécette "Cortège" de Lili Boulanger... Si l'on met de côté la valeur plus que discutable de son programme, on doit admettre qu'il n'y a rien à redire sur son interprétation."

Cécilia et Victor Brault

Mme Cécilia Brault et M. Victor Brault se sont fait entendre au Ritz Carlton, le 19 au soir, dans un répertoire intéressant d'œuvres anciennes et modernes.

"Disposant tous deux, dit le "Devoir", d'une voix souple et chaude, d'une technique sûre et d'un art d'expression charmant, ils ont conquis leur auditoire qui les a rappelés à plusieurs reprises."

Au dire de "La Patrie": Mme Cécilia Brault, très en progrès, a fait preuve de qualités précieuses, diction claire, sons liés et soutenus, émission facile où tout vain effort a disparu. M. Victor Brault chante en musicien. Il phrase bien et son style est rempli d'intentions excellentes. Sa voix donne plutôt l'impression de l'intimité du cercle restreint d'un salon."

Victor Brault et Cécilia Brault à New-York.

Victor Brault et Cécilia Brault se feront entendre à New-York le 2 avril sous les auspices de "The International Art Center".

Victor Brault fera une conférence. Il parlera des "émotions humaines révélées par la musique", et les deux artistes chanteront des œuvres de Gluck, Bach, Handel, Schumann, Schubert, Fauré et Duparc.

Meta Schumann sera l'accompagnatrice.

MONTREAL

Prochains concerts

— 29 mars, Orphéum, récital de chant par Mlle Camille Bernard, avec le concours de Mlle Annette LaSalle, violoniste. La deuxième partie du programme comprendra une opérette en un acte d'Edmond Milla: "La

Chouanne", interprétée par Mlle Bernard et M. Honoré Vaillancourt.

— Fin de mars, récital par notre compatriote Eva Gauthier.

o

LE DELPHIC STUDY CLUB OFFRE UNE BOURSE POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA MUSIQUE

UNE SEMAINE DE MUSIQUE

Le Delphic Study Club, à qui l'on doit l'institution de la Semaine de Musique à Montréal, est actuellement à organiser une troisième Semaine, qui aura lieu, sous le distingué patronage du Gouverneur-Général et de Lady Bing de Vimy, du 29 mars au 4 avril inclusivement. Comme par les années passées des concerts seront donnés tous les jours de cette semaine et dans différentes parties de la ville. L'an dernier 30,000 personnes assistèrent à ces concerts.

De plus Le Delphic Club offre une bourse de \$50.00 à l'élève le mieux doué en musique. Un examen aura lieu le 21 mars à la Salle Willis. Chaque professeur de la ville peut présenter un élève de l'un ou de l'autre sexe. Les candidats ne devront pas avoir plus de 16 ans. On est prié d'adresser les inscriptions à Mme A. W. Hughes, 630 Avenue Querbes, Outremont.

— Le 7 avril, l'Association des Chanteurs de Montréal donnera avec le concours de la Chorale St-Eusèbe, de la Chorale St-Jacques, de M. Emile Gour, ténor, et de M. Charles Goulet, baryton, de retour d'Europe, un concert sacré. Les œuvres au programme: le "Stabat Mater", de M. Fred Pelletier, et "Les Mystères Douloureux", de M. D.-C. Planchet.

QUEBEC

Mercredi après-midi, le 11 février dernier, le Club Musical des Dames a donné, dans la salle du Château, un concert intéressant. Les artistes au programme étaient Mlle Leslie Taylor, de Toronto, une violoniste d'un remarquable talent, Mme Claude Johnson, pianiste distinguée de cette ville, et M. Placide Morency, baryton. Tous ont été chaleureusement applaudis par l'assistance.

Fernand Francell

Un auditoire très chic et très nombreux s'était porté, au Château, dimanche après-midi, le 15 février, pour entendre le ténor français Fernand Francell.

M. Francell, dit "L'Événement", est un artiste qui subjugue. Il ne cherche pas, par des éclats de voix, à soulever son auditoire. Toutes ses interprétations, au contraire, vont droit au cœur, tant elles sont bien senties. La diction est d'une netteté saisissante, et il n'est pas une syllabe qui soit imperceptible."

Les dames organisatrices de l'Oeuvre de la Goutte de Lait organisent un concert qui aura lieu au Château, le 25 mars. Les articles au programme seront M. Max Panteleef, le baryton russe; Madame Goodday, violoniste; Mlle Berthe O'Sullivan, pianiste; M. Paul Robitaille, violoncelliste et Mme Laterrière Garneau, soprano.

LES NOTRES A PARIS

Conrad Bernier remplace son maître Joseph Bonnet

De récentes nouvelles de Paris nous apprennent les succès splendides qu'y remporte notre jeune musicien canadien, M. Conrad Bernier, fils de l'organiste de St-Jean-Baptiste, de Québec, M. J.-Arthur Bernier. Prix d'Europe en 1923, M. Conrad Bernier poursuit depuis son départ de Québec ses études d'orgue avec le célèbre organiste de St-Eustache, à Paris, Joseph Bonnet. Le maître honore ce jeune artiste de toute son



amitié et voit en lui, comme le disent les lettres qu'il écrit fréquemment à des amis de Québec, un musicien de grand avenir. Il a même choisi son élève de Québec comme son remplaçant à la tribune de St-Eustache. C'est ainsi qu'aux vêpres solennelles de Noël, M. Bernier avait l'honneur de remplacer son maître.

Au cours de février, M. Bernier a donné plusieurs concerts sur les grandes orgues de St-Eustache. Ces concerts ont valu au jeune artiste des compliments les plus flatteurs, et une manifestation chaleureuse d'admiration de la part de plusieurs des étudiants canadiens actuellement à Paris.

M. Conrad Bernier poursuit en même temps que ses études d'orgues des études de piano et de composition. Jusqu'ici, il a écrit quelques pièces pour orgue, qui révèlent chez lui, d'après ses professeurs, beaucoup d'originalité et une grande facilité. Comme pianiste, il a aussi ses succès. Isidor Philipp, du Conservatoire de Paris, l'a complimenté publiquement, sur le brio et la poésie de son jeu.

M. Bernier reviendra à Québec en juin 1926, en même temps que M. Louis Gravel, de Québec, qui poursuit brillamment ses études vocales à Paris.

M. Joseph Saucier, baryton, et M. Lucien Martin, un jeune violoniste de 16 ans, tous deux de Montréal, ont donné ici, le 26 dernier, un concert qui a été couronné de succès.

Création d'une opérette

Le Cercle de la Salle a donné à la Salle St-Roch, le 12 mars, une première représentation de "L'Appel du Missionnaire", opérette en un acte, paroles de M. J.-E. Corriveau, musique de M. Roland Gingras.

L'intrigue de la pièce est originale et bien amenée. La musique est parfaitement adaptée aux paroles et le public a spécialement goûté les fines mélodies d'ensemble de l'opérette.

Récital Locke-Langlois

Mlle Cécile Locke-Langlois, la jeune pianiste montréalaise, a remporté un beau succès dans son concert du 18 mars, au Château Frontenac.

OTTAWA

Emile Gour

Un auditoire enthousiaste applaudit le ténor canadien-français.

Monsieur Emile Gour, ténor, et Mlle Marie-Rose Descarries, soprano, tous deux de Montréal, ont donné un intéressant concert, au Château Laurier, le 17 février. L'auditoire peu nombreux était cependant très sympathique.

M. Wilfrid Charette a donné, dimanche après-midi, le 8 février, à la basilique son cinquième récital d'orgue. "Les amateurs, dit "Le Droit", qui ont eu la bonne fortune de l'entendre, ont pu admirer, une fois de plus, ses nombreuses ressources musicales, sa grande variété d'interprétation et son choix judicieux et délicat de morceaux."

L'Orchestre Symphonique

L'Orchestre Symphonique, avec le concours de Mlle Ruby Green, soprano, a donné, le 16 mars, son plus beau concert depuis de longues années.

SHERBROOKE

M. JOSEPH SAUCIER, baryton, chante au Théâtre Premier, lundi le 23, assisté de Mme Blanche Bergeron, soprano. Succès des deux artistes.

Voici ce que pense de cette soirée le chroniqueur musical de "La Tribune":

"M. Saucier, toujours en pleine possession de grandes qualités vocales malgré ses nombreux élèves qui le tiennent trop éloigné de la scène, n'a pu que se faire beaucoup goûter

dans des pièces toujours à la portée de l'auditoire et qui, si elles n'eussent peut-être pas été des mieux bienvenues dans un grand concert, étaient fort à leur place à cette soirée combinée de chant et de cinéma. M. Saucier a interprété des pièces connues de tous ou à peu près, et l'assistance, nous en sommes sûrs, lui en a su gré.

Mme Bergeron a chanté elle aussi de très jolies choses prises dans un répertoire bien à la portée de ceux qui l'écoutaient. Elle possède une voix très agréable, une belle diction, du tempérament, toutes qualités qui ont été fort appréciées par son auditoire d'hier. Mme Bergeron, en effet, a pour elle l'aptitude et le talent, ce qui n'est pas le lot de tous dans l'art si difficile de l'extériorisation vocale artistique.

En somme, cette soirée musicale encadrée d'art cinématographique a été tout à fait gentille et tout à fait comme le souhaitaient, sans doute, les quelques cinq ou six cents personnes qui y assistaient."

CHICOUTIMI

Concert Grandjany

Le célèbre harpiste français, Marcel Grandjany, a donné ici, le 9 mars, un magnifique concert.

NOUVELLE-ANGLETERRE

WOONSOCKET

L'Opéra "Lakmé"

La Troupe Ste-Cécile, sous la direction du professeur Chambord Giguère, a remporté un succès immense dans la représentation de "Lakmé", le 1er février dernier, au Théâtre Park.

"M. Chambord Giguère, dit "La Tribune", mérite toutes nos félicitations pour avoir procuré à notre population les délices d'une telle représentation. Sa science musicale, son habileté d'organisation et de direction, tout se démontre dans le succès de "Lakmé".

Pour être juste il faudrait dire un mot de tous les solistes qui, durant toute la représentation, se sont montrés à la hauteur de leur tâche. Le manque d'espace nous oblige à ne mentionner que leurs noms: Mesdames Godbout-Dodd (Lakmé); Florence Mulvey-Vanasse (Mallika); Rose Forcier; Marie-Anne Jacob; Marie Clément; MM. Georges Lévesque (Gérald); Albert Roy (Frédéric); Ovide Thibault (Nilakantha); Rodolphe Desaulniers et Mlle Charlotte Thorpe, danseuse.

Une bonne part de ce succès appartient aux choristes qui chantèrent avec un ensemble parfait.

Charles Marchand

M. Marchand a répété ici, le 26 février, le succès qu'il remporte depuis quelque temps dans les autres villes de la Nouvelle-Angleterre.

"Le sous-sol de l'église Ste-Famille, dit "La Tribune", était rempli à sa pleine capacité. Personne n'eut lieu de regretter de s'y être rendu, car tout fut au-delà de toutes les espérances, et jamais on n'a vu une telle gaieté chez les habitués de nos veillées paroissiales."

LEWISTON

Roméo et Juliette

L'organisation musicale l'"Orphéon" a remporté un succès considérable lors des deux représentations de "Roméo et Juliette", qu'elle a données, les 9 et 10 février, au Théâtre Empire.

Ces représentations étaient sous le distingué patronage du gouverneur Brewster, qui avait bien voulu assister à la première soirée, ainsi que M. le Maire Brann et M. C.-S. Cummings, maire d'Auburn.

"Il semble, dit "Le Messenger", que notre centre acquiert d'année en année une expérience de plus en plus marquée qu'elle sait rendre fructueuse. Lewiston, en effet, ne regarde plus les sacrifices et les labeurs pour devenir, au point de vue hospitalier, au point de vue sportif, comme au point de vue artistique, la Reine de l'Etat du Maine."

"Au dire de toutes les personnes présentes, le succès des années passées n'était qu'un avant-goût de celui enregistré cette année. Au lieu de pécunier comme sont portées à le faire bien des organisations musicales ou autres, particulièrement après quinze ans d'existence, l'"Orphéon" ne fait que grandir et prospérer d'année en année, grâce à un travail des plus louables, et une tenue des plus sérieuses que rien ne saurait amoindrir."

Les artistes au programmes étaient les suivants: Mlles Mildred Litchfield (Juliette); Clarisse Grondin (Stéphano); Juliette Bernard (Gertrude); MM. Alphonse Côté (Roméo); Dr. R.-L. Lafond (Mercutio); Nap. Sansoucy (Père Laurence); Alex. Lemieux (Tybalt); Rosario Tremblay (Capulet); Joseph Caouette (Paris); Elie Langelier (Le Duc).

— Le 22 février dernier, dans la Salle Philharmonique, devant une nombreuse assistance, récital d'élèves de Mlle Blanche Belleau.

Le 1er mars, récital de chant et de piano par les élèves de M. Albert-L. Auger.

— La Chorale de Lewiston qui donnera un grand concert le 14 avril prochain, s'est assuré le concours de MM. Rodolphe Plamondon et Ulysse Paquin, les deux artistes canadiens-français qui remportent actuellement un si grand succès dans la Nouvelle-Angleterre.

FALL-RIVER

Concert Lapierre-Poirier

Un auditoire nombreux et choisi applaudit les artistes.

"Variété dans les choix des pièces, fini de l'interprétation, beauté du timbre de deux voix bien cultivées, enthousiasme de bon aloi de la part d'un auditoire aussi nombreux que sélect," ainsi s'exprime le chroniqueur de l'"Indépendant", en parlant du concert donné le 17 février, au Temple Hall, par M. Arthur Lapierre, maître de chapelle à Notre-Dame de Lourdes, avec le concours de Mlle Fabiola Poirier, soprano de Montréal, de Mlle Ide Roy, pianiste, de Fall-River, et de Mme Arthur Lapierre, comme accompagnatrice.

Le concert se terminant par la représentation de "Bonsoir Voisin", opérette en 1 acte, de Ferdinand Poise.

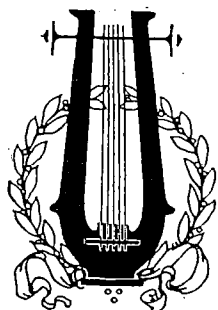
CHARLES MARCHAND, le folkloriste canadien, chante à l'occasion de l'ouverture de la salle Ste-Anne et remporte un succès considérable.

"Si toutes les jeunes Canadiennes de Fall River, dit l'"Indépendant", ne deviennent pas fermières après avoir entendu le vibrant appel de M. Charles Marchand hier soir à la salle Ste-Anne, c'est qu'elles sont difficiles à convaincre.

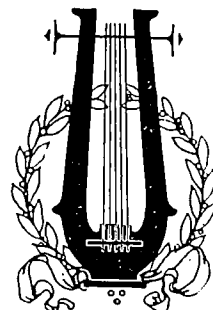
Vraiment à l'entendre, c'était à mettre son bonnet et s'en aller à la prairie. M. Marchand a su poétiser le sort de la gentille fermière au suprême degré dans une jolie romance, comme sait les rendre cet artiste dans les chansons du terroir canadien.

Doué d'une voix juste et ayant une diction parfaite, M. Marchand est un des chanteurs qu'on aime à entendre toute une veillée sans jamais se lasser.

Pas un mot n'échappe de sorte qu'on jouit tout autant de la poésie que de la mélodie



LA REPETITRICE



Comment enseigner les rudiments de la musique aux débutants.

Les parents qui songent à faire apprendre la musique à leurs enfants, les professeurs, les élèves eux-mêmes y trouveront des conseils qui leur seront de la plus grande utilité.

Je travaillais, dans le calme et amical silence de mon studio, lorsque le timbre de l'entrée résonna. La porte s'ouvrit et une jeune fille fut introduite.

Une jeune fille en qui je crus, d'emblée, discerner un "je ne sais quoi" de désaccordé; peut-être un manque d'harmonie entre l'état présent où elle se trouvait et une situation passée très différente?... Non l'antagonisme devait s'exercer, plutôt, entre le caractère, le degré de culture et la fonction. Elle présentait une sorte de rigidité gauche dans la mise, et une gravité excessive et voulue dans l'expression du visage.

Tout de suite, elle parla, avec volubilité, et, non sans commettre quelques irrévérences envers la syntaxe, me dit à peu près ceci : "Madame, je suis premier prix du Conservatoire. J'ai pensé que vous ne donniez peut-être pas de leçons aux débutants, et que vous pourriez, à l'occasion, m'envoyer des élèves. Je suis premier prix à l'unanimité, et pour donner de bonnes leçons, vous pouvez compter sur moi. Je suis sévère. Je ne laisse rien passer."

Bien que ce discours eut produit sur moi un effet tout opposé à celui que la jeune fille en attendait, j'eus l'air de mordre à l'hameçon.

"Ce n'est pas, mademoiselle, que je dédaigne enseigner les rudiments aux enfants, lui dis-je, car, si l'enseignement supérieur offre à mes yeux, un intérêt, évidemment plus considérable, on a, dans la ville que nous habitons, comme dans beaucoup de villes de province, de si rares occasions de l'exercer qu'il faut bien attacher ses facultés d'observation, et consacrer sa bonne volonté à des tâches moins consolantes que celle qui consiste à former des virtuoses, ou plutôt, devrais-je dire, des *interprètes*, en tous points dignes de ce nom. Mais, bien que je préfère donner à l'éducation musicale d'un enfant des bases dont je sois sûre, plutôt que de consacrer mon temps à la correction — relative — de défauts longuement assimilés sous l'influence d'autres enseignements, nous pouvons envisager le cas où je vous adresserais des débutants... ou même, des élèves déjà passablement formés, insinuai-je..."

— Oh! parfaitement, répartit la jeune fille. Je peux prendre des élèves avancés. Je vous l'ai dit, je suis premier prix à l'unanimité.

"Fort bien, répliquai-je. Malgré que, eu égard au régime artistique auquel on les soumet couramment, le terme "avancé" doive fréquemment s'entendre des élèves comme on l'entend des lièvres, et que souvent, plus ils sont "avancés" moins l'on peut conserver l'espoir de les ressusciter à la musique..."

Ici, les sourcils de mon interlocutrice s'arquèrent de telle sorte que je compris que ma pensée avait été coulée à "métaphore perdue".

"Passons, fis-je; voici un jeune enfant qu'on amène chez vous. Comment allez-vous vous comporter vis-à-vis de lui, au cours des premières leçons? — Je vais lui apprendre ce qu'est une portée, et une clé de sol et une clé de fa, je lui apprendrai aussi le nom des notes, des silences, leurs valeurs, les... les... — Doucement, doucement, interrompis-je. J'espère que, avant tout cela, vous aurez à tout le moins, prononcé le mot: musique... — Je vais commencer par là, rétorqua la jeune personne. Je lui ferai réciter, comme

dans la théorie: "La musique est l'art qui..." — Non, mademoiselle. Vous n'allez pas dévider ces phrases abominables à l'aide desquelles mon premier professeur, que le diable emporte, a fait baisser ma température, au cours de ma première leçon. J'avais huit ans. La semaine précédente, on m'avait menée au concert pour la première fois. L'orchestre Lamoureux, en tournée avec Félia Litvinne, avait joué du Wagner pendant deux heures. Vous ririez de moi si je vous disais avoir compris comme un adulte, (et vous auriez raison). J'avais, du moins, suffisamment *senti* ce qu'était la musique pour qu'on dût me mettre au lit en rentrant à la maison. Bouleversée, tremblante de fièvre, je n'exprimai que cette fixe volonté: devenir musicienne.

Et je vous réponds d'une chose: c'est que, après avoir senti, obscurément, tous les drames et les émerveillements de la vie et de l'imagination, avec une intensité à peine supportable pour des cœurs d'hommes, déferler dans mon petit cœur d'enfant, qui en avait presque cessé de battre, et cela, par la magique vertu de notes assemblées, je savais bien que la musique n'était pas "l'art qui..."

Ce qu'elle était, je n'aurais pu le dire... Je m'aperçois que je ne le pourrais pas davantage aujourd'hui. Je crois même que si, le couteau sur la gorge, on exigeait de moi une définition, je dirais quelque chose comme: "La musique est un sortilège au moyen duquel, par un miracle inexplicable, et grâce à des notes écrites sur du papier par des êtres d'une qualité particulière, vous pouvez, entre autres choses, être transporté instantanément en Espagne, dans l'Inde, en Chine, voir se dérouler des cortèges religieux ou guerriers, participer à des rites inconnus, à des actions dont vous n'aviez pas, un instant avant, la moindre idée, reculer dans le temps, vivre parmi les hommes d'autres âges, et même, ravi à vous-même, être absorbé par une âme qui n'est pas la vôtre, sentir avec les nerfs, avec le cœur d'un autre, souffrir, être heureux, désirer, combattre, craindre, pleurer, rire, et passionnément, vous identifier à des êtres imaginaires, vivre leurs destins, penser leurs pensées, mourir de leur mort... après quoi, lorsque la dernière note a cessé de vibrer, vous vous retrouvez, non sans désarroi, vous même, un tel, dans votre personnage ordinaire, quotidien... Donc, mademoiselle, vous demanderez, simplement, à l'enfant, s'il aime la musique, et quelle sorte de musique il aime. Remarquez qu'un élève peut fort bien aimer de très mauvaise musique, faute d'en avoir entendu de bonne. Pour peu qu'il soit seulement séduit par les jeux des sons et des rythmes, vous pouvez nourrir l'espoir de rectifier son goût, s'il l'a vraiment mauvais, ou semble l'avoir. D'autant plus qu'il est indubitable que la pire chose recèle toujours une *parcelle de beauté*, un atome de vérité artistique. Souvenons-nous sans cesse que le génial et l'absurde ne sont souvent séparés que par l'épaisseur d'un cheveu. Cherchons le cheveu. Enlevons cette frêle barrière et introduisons l'élève dans ces régions, toutes proches, de l'art véritable, c'est-à-dire de l'harmonie et de l'équilibre, dont il peut sembler au début, si éloigné... Comment? dites-vous... mais, par l'exemple. Il n'y a

pas d'autre moyen. Vous ne pourrez jamais faire comprendre la musique à quelqu'un sans lui en faire entendre... Quoi? pendant ce temps-là, l'élève ne travaillera pas? Comment l'entendez-vous? Il aura, au contraire, travaillé, et mieux encore, *acquis* énormément, sans autre travail que celui qui aura consisté à ouvrir ses oreilles à la musique jouée par vous, et aux commentaires que vos connaissances et vos méditations personnelles vous auront mise à même de lier à vos exemples musicaux. Vous voulez rendre un être *musicien*. Il faut donc que vous lui *inoculiez* la musique. Croyez-vous que vous y parviendrez en lui faisant, sans préambule, nommer: mi sol si ré fa sur la polaire blancheur du papier à musique, où s'allongent les portées, comme cinq fils de télégraphe, indéfiniment répétés, tendus de gauche à droite de la page?

Notes, valeurs, etc., sans doute, il faudra que vous appreniez aux enfants toutes ces choses assommantes, vous les leur apprendrez *chemin faisant*, enrobant au mieux ces désagréables pilules, et toujours *au piano*, afin que, de suite, le son écrit, chanté et joué fasse, dans la pensée de l'élève, une seule et même chose; vous aurez fait assimiler ainsi, trois notions d'un seul coup, et créé, en une seule fois, trois automatismes.

Mais ensuite, passant sur cette période d'extrême début, je suppose votre élève assis au piano, capable de préparer seul, pour la leçon, des choses simples. Que ferez-vous à ce moment? — Ah! d'abord, j'avertirai les parents de ne pas tolérer tous ces amusements que les enfants cherchent au piano, tels que: reproduire des airs entendus, ou en composer eux-mêmes, pour leur plaisir, au lieu d'étudier sérieusement... — Et vous ferez très mal, mademoiselle. Vous empêcherez ainsi votre élève de se cultiver l'oreille, en faisant, tout seul, de la dictée musicale sans que vous l'y ayez forcé, comme vous en aviez l'intention, et certainement (entre nous soit dit) de façon bien aride. Vous me faites cruellement souvenir "qu'on ne va pas au Conservatoire pour s'amuser", ainsi qu'on me le répétait souvent, au temps où j'y allais. Vous vous êtes, sans doute, fort ennuyée vous-même, et vous vous en vengez tristement, et, qui pis est, *avec conscience*, sur les générations qui vous suivent.

Et d'abord, vous qui ambitionnez de faire de cet enfant un *artiste*, ignorez-vous qu'un artiste ne travaille jamais tant que lorsqu'il semble perdre son temps?

Si j'avais eu un rejeton, je lui aurais appris à flâner.

Il y a deux façons de rêver, l'une passive, l'autre active. Dans le cas de votre élève qui rêve au piano, cherchant des mélodies, combinant des accords, il y a action. Ce n'est pas la rêverie de la vache devant l'express, seule condamnable chez un être humain. Favorisez, au contraire, ces études dissimulées, et promettez à l'enfant que, lorsqu'il aura bien travaillé avec vous, vous lui jouerez quelques thèmes faciles à retenir (chants populaires ou thèmes extraits d'œuvres classiques) qu'il aura mission de vous rapporter écrits, la fois suivante.

La compréhension du son et des valeurs acquise, faites-lui observer les ressources de



l'intensité, du timbre, du mouvement, etc..., et prenez bien garde de lui faire remarquer *au moyen de quels gestes* vous obtenez les modifications signalées, afin que l'esprit d'imitation aidant, il arrive à reproduire, peu à peu, les effets indiqués.

— ... En singeant, alors, madame... (moue de dédain).

— Parfaitement, mademoiselle. En admettant qu'une hypothèse jadis proposée soit exacte il n'est pas aussi humiliant d'envisager que l'homme puisse descendre du singe que de constater combien souvent il y remonte. Mais, trêve de digressions. Nous ne lisons pas Tristram Shandy...

J'aurais bien des questions à vous poser, mademoiselle... mais ma curiosité s'attache, pour l'instant, à la manière dont vous ferez étudier à l'élève les exercices, études, etc., destinés à lui donner la connaissance du clavier et à lui procurer l'agilité...

— Ah! ici, ce sera la tenue qui sera à surveiller! — Vous avez raison, mademoiselle, mais *quelle tenue* préconiserez-vous? — La tenue correcte. Celle qu'on m'a apprise, madame. Les doigts très courbés, très articulés, avec les mains et les bras tout à fait immobiles; dans les passages du pouce surtout, c'est difficile à obtenir. Mais j'avais, quand j'étais petite, un très bon professeur, qui était très exigeant, pour tout cela. Il me faisait tenir un livre sous chaque bras, pendant que je jouais, et si un livre tombait, il me donnait des coups de règle sur les doigts. — Excellente méthode, en vérité, mademoiselle. J'ai vécu longtemps dans la conviction que les professeurs du genre de celui que vous me dépeignez étaient relégués, depuis bien des lustres, dans les galeries de paléontologie. Mais depuis plusieurs années, de nombreuses narrations m'ont été faites qui m'ont enlevé cette illusion. Si l'on n'est plus exposé à rencontrer un iguanodon sur le boulevard, en revanche, on est encore sujet à rencontrer, à notre époque, de braves personnes entre deux âges, qui vous considèrent avec une lippe de dégoût si vous n'êtes pas capable de jouer la Campanella avec un sou sur le poignet, et prétendent éveiller chez la jeunesse, l'amour de l'art, en fourrant sous les aisselles des garçons et fillettes qui leur sont confiés, des manches à balais, des brosses, des étuis à lunettes, des trousseaux de clés, etc... On n'imagine pas le nombre et la diversité des objets que l'ingéniosité des personnes dites *raisonnables* arrive à faire tenir, à force de gifles, sous les bras d'un enfant larmoyant. Et je ne sais qu'admirer le plus, dans le cas de votre professeur, de la façon attrayante dont il enseignait l'art par excellence, celui qu'on pourrait appeler: l'art de l'enthousiasme, ou du respect qu'il avait des livres, ou de l'amour que lui inspirait l'enfance. Sans compter l'inconscience avec laquelle... car enfin, un livre qu'on place sous le bras d'un enfant peut suffire à cette tâche et n'être pas, quant au texte, adapté aux besoins de son âge. Heureux l'enfant à la pression des coudes duquel on n'a confié que le Don Quichotte de Cervantès, et qui s'en tire en ne sachant par cœur, le lendemain, que les proverbes de Sancho...

— Mais alors, pour la tenue, madame, que ferez-vous?

— Rien, sinon corriger la raideur aussitôt qu'elle se manifestera, et interdire absolument, en tant que génératrice de raideur, cette immobilité dont vous faites une condition essentielle de la "bonne tenue", cette contraction et cette articulation exagérées des doigts; je n'aurai d'ailleurs que peu d'observations à faire, à ce sujet, à un élève *débutant*, car cette tenue n'étant pas *naturelle*, il est probable qu'il ne l'adoptera pas de lui-même. L'élève maladroit, au début, n'a que trop de tendance à la raideur (qui est le résultat d'une mise en défense de l'organisme contre des gestes inaccoutumés). Or, vous la lui enseignez. Parmi ces réflexes de rai-

deur, deux gestes, surtout, à interdire: l'écartement excessif des coudes et le martèlement des touches par le mouvement percutant de l'avant-bras. — Mais que faire?... — Laisser faire *tous* les autres mouvements; les favoriser même, et inviter l'élève à faire, avant de se mettre au piano, des exercices d'assouplissement des épaules, des coudes, du poignet, et surtout, à laisser retomber ses bras inertes, après les avoir soulevés, afin de bien acquérir la notion du poids, de la force obtenue par le fait, si simple, de peser; du *forte* maximum résultant, non de l'appui actif du bras, comme dans le jeu martelé) mais de l'abandon absolu du bras, du plein repos musculaire... Il faut que l'élève soit souple, avant tout, que ses articulations jouent bien, que leurs mouvements réagissent les uns sur les autres, en pleine liberté. Pourquoi votre élève joue-t-il *du bras*? Parce qu'il a le poignet soudé. Que le poignet, souple, se meuve, aide constamment la main et suive ses mouvements, fasse "rouler" celle-ci, dans les traits à passage de pouce, et les choos du bras cesseront d'eux-mêmes.

Mais les gammes, arpèges, etc..., comment les annoncerez-vous à un enfant *jeune*? Vous connaissez la répugnance qu'ont les enfants à apprendre tout cela... Il le faudra bien, pourtant... Comment procéderez-vous?

— Je lui ferai faire des petites gammes de deux octaves pour commencer. J'ai un cahier où elles sont écrites en grosses notes... Je commencerai toujours la leçon par là, et je dirai gentiment à l'enfant: "Fais bien attention. Si tu fais bien tes gammes, tu n'en feras pas longtemps..."

— Admirable! De sorte que pour commencer, vous lui présenterez vous-même les gammes comme des pénitences à faire, et mieux, vous placerez constamment ce "moment redoutable des gammes" au début de votre leçon, de façon à ce que, pour l'élève, entrer chez vous signifie: voir se faner sa joie, sentir le chapeau de plomb de la mélancolie tomber sur sa pauvre tête avec la presque inévitable migraine, et s'installer maussagement, jusqu'à libération plus ou moins tardive, devant un livre où, à chaque ligne, sept notes géantes se présentent, comme sept Léviathans surnageant sur les flots d'un Océan d'ennui... Et, ces gammes, que vous l'aurez accoutumé à faire sur deux octaves, ne faudra-t-il pas ensuite que vous les réappreniez à votre élève, sur toute l'étendue du clavier? Non seulement vous les aurez présentées comme on présente de l'huile de ricin, mais, de plus, vous prierez l'enfant d'avaler cette médecine en deux fois, afin d'en mieux sentir le détestable goût?... — Mais, madame... — Eh bien, voilà: vous ne lui donnerez à lire aucune note, petite ni grosse. Vous remplacez cela par la notion de la tonalité et une règle générale de doigté, soit 1-2-3=1234=1-2-3=1234, et 5-4-3-2-1=3-2-1=4-3-2-1=3-2-1, etc... Quel besoin avez-vous que l'enfant lise péniblement doigtés et notes sur un cahier, alors que votre but est qu'il les connaisse par cœur au plus tôt?... Puis une fois le doigté compris, ce 1-2-3=1-2-3-4, pourquoi l'enfant ne les reproduirait-il pas aussi bien sur 6 octaves que sur une ou deux? La difficulté ne sera pas accrue, et vous serez assurée que les octaves graves et aiguës de l'instrument ne seront pas, longtemps, terre inconnue, tard explorée, qui restera la *région des accroc*s, lorsqu'on aura à y jeter rapidement les doigts.

Puis n'effrayez jamais l'enfant avec des mots. Dites au bambin: "Nous allons apprendre du *nouveau*. Ecoutez...". Mettez-vous au piano, et lancez l'éclair d'une gamme fulgurante sur toute l'étendue du clavier. L'enfant, amusé, battra des mains. "Veux-tu essayer, tout doucement. Fais comme moi, direz-vous". De suite, votre jeune disciple se mettra au clavier, avec le désir de vous égaler.

Toujours, faites faire *ainsi* la chose dont vous voulez faire aborder l'étude, et dont vous ne direz le nom qu'après. Faites accomplir des actes, en ne vous servant de mots que le moins possible, chaque fois qu'il s'agira de technique.

Quel prodigieux laboratoire est le cerveau d'un enfant! Laissez tomber un mot dans la cornue de cette jeune imagination, et au bout de quelque temps, parfois très vite, vous en voyez sortir une résultante tout à fait inattendue.

L'enfant n'est pas lexicomane, et pour cause, n'est-ce pas? Mais chaque mot a pour lui une sonorité évocatrice. S'il se préoccupe du sens d'un mot, il n'ira pas s'en informer au grave dictionnaire, dont il ne saurait pas même ses servir. Il interrogera le *mot lui-même*. Selon sa physiologie, il lui paraîtra hostile ou souriant. Il est, pour le bambin, sensible à la musique du mot, des vocables sévères, dansants, ennuyeux, colères, frétilants, terribles, sombres, illuminés. Je me souviens avoir rêvé, toute petite, sur le mot: *escarpolette*, tombé dans mon oreille, et qui représentait, pour moi une pâtisserie sèche, croquante, servie chaude, présentant des aspérités, et dans laquelle un goût d'amandes prédominait... Si l'enfant applique sans effort un nom à une chose qu'il connaît, il imaginera la chose qu'il ignore d'après l'aspect du mot qui la représente. Si ce mot lui semble rébarbatif, vous êtes perdue, et lui aussi, car il n'apprendra jamais rien.

Vous dirai-je encore avec quelle facilité l'enfant accueille les illusions et combien cette constatation peut vous être utile? Quels progrès rapides il vous sera permis de lui faire faire en lui donnant à étudier, d'abord, et ensuite, à simplement déchiffrer (car il faudra insister, très tôt, sur la lecture musicale) des petites pièces à quatre mains dans lesquelles sa partie, facile, sera accompagnée par vous de façon à lui communiquer une couleur, un accent, un fond d'harmonies chatoyantes, grâce auxquelles il s'imaginera faire lui-même quelque chose de plus beau que le pauvre motif qu'il exécute en réalité.

Ce système sera appliqué aux études de solfège, également. Ce fond de saveurs accords, de rythmes intéressants vous le placerez sous la ligne de chant, qui, souvent, n'offre pas, en elle-même, un intérêt palpitant, car... j'espère que vous n'êtes pas de celles qui, ayant atteint l'âge de 25 ans, considèrent un accord parfait, en murmurant: "Comme c'est curieux"... — ... — Vous gardez le silence... N'auriez-vous pas appris l'harmonie? — Non, madame. — Ah!... il est vrai que jadis, si je n'avais pas tenu bon... j'avais un professeur qui me disait: "L'harmonie! on n'a pas besoin de cela pour gagner de l'argent en donnant des leçons..." Mademoiselle, répondez donc, franchement, sincèrement, à une question qui me brûle les lèvres, et que j'aurais dû vous poser tout d'abord, celle que je vous demandais de poser, en premier lieu, à votre élève... Aimez-vous la musique?... — Madame, on ne m'en a jamais parlé comme vous le faites. Il y a longtemps que j'en fais, mais... — Mais il y a longtemps que vous préparez, avec le moins de fausses notes possible, six morceaux par an, pour les examens, plus un morceau de concours, dans le but d'obtenir un diplôme qui vous permette de vous créer ce qu'on appelle "une situation". Mais, rêvez-vous de musique? Avez-vous, quelquefois, attrapé la fièvre en étudiant une œuvre? Avez-vous quelquefois demandé à un Adagio de Beethoven de vous consoler quand vous éprouviez une grande peine? A une Fugue de Bach de vous tonifier, de vous rendre de l'énergie, lorsque vous en manquiez? A une Estampe de Debussy, de vous emmener au loin, sous les toits des Pagodes, dans l'ombre des forêts d'Extrême-Orient, quand vous étiez lasse de votre vie monotone en cette ville du



La Question du "Quart de Ton"

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en reproduisant de "Musique et Instruments", la très intéressante étude suivante, au sujet de la "Question du quart de ton" et du "Piano quart de ton", dont nous ont parlé les journaux il y a quelque temps.

Nord, dans le décor trop connu de votre salle d'étude, aux vitres grises de brume ou lavées de pluies? Et puis, aimez-vous les arts? Fréquentez-vous les musées? Etes-vous parfois entrée dans une belle cathédrale, et avez-vous ressenti la vertu puissante de son rythme, de son unité, de son expression? Lisez-vous? Nous parlions des mots, tout à l'heure. L'artiste, lui aussi, doit être sensible à la magie du verbe. Chaque mot d'un beau poème n'est-il pas comme une pierre précieuse qui jette, dans l'écrin du vers, son feu propre? Chaque vers n'est-il pas comme une coupe profonde où dort un charme irrésistible? Et la musique qui y est enclose, ne coule-t-elle pas, entre les rives de la pensée, avec le flux régulier d'un beau fleuve?

— Vous comprendrez, mademoiselle, qu'il me sera impossible de vous confier des élèves. Les lumières qui vous ont été données, relativement à l'art musical ressemblent à celles qui me furent dispensées à l'école primaire, au sujet de l'histoire naturelle, que nous étudions dans un petit livre intitulé: *Leçons de choses*, où nous pouvions lire: *"l'arbre est un végétal qui croît un peu partout, mais principalement dans les forêts"*. Toute la classe apprenait par cœur cette stupidité, que je récitais aussi, la rougeur au front dans la crainte d'être mise en retenue, si je refusais d'y consentir.

Pensez à notre conversation d'aujourd'hui, mademoiselle, et appliquez-vous, surtout, à rééduquer votre sensibilité, à aiguïser vos perceptions. Tout cela s'est atrophié en vous. Lisez, allez entendre de belles symphonies, laissez-vous envahir par la musique. Subissez-en l'emprise, pour commencer, le plus naïvement que vous pourrez. Ayez la curiosité des arts plastiques. Baignez-vous dans la Beauté jusqu'à en être submergée. Contemplez les éclatants chefs-d'œuvre jusqu'à ce que vous sentiez, si cela est encore possible, leur splendeur vous aveugler. Cela finira par créer en vous des besoins nouveaux, et peut-être, un jour, ressentirez-vous celui... d'apprendre la musique.

Jeanne THIEFFRY.

Le Monde Musical.

Mascagni et la critique musicale.

— Mascagni a deux aversions: l'une pour le vinaigre, l'autre pour la critique musicale. "Critique et vinaigre, affirme-t-il, sont de même origine.

"Qu'est-ce que le vinaigre? Le mot l'indique: du vin aigri.

"Et qu'est-ce, le plus souvent, qu'un critique musical? un compositeur aigri par l'insuccès."

BAYEUR FRERES

LUTHIERS

Violon primé au concours de Paris, 1921

Hautement recommandé par le célèbre violoniste Alfred DeSève

509 AMHERST

MONTREAL

Tambours, Xylophone, Marimba

Apprenez à jouer ces instruments correctement d'un professeur expérimenté

MAURICE MEERTE

2274, rue Saint-Denis.

Tél. Cal. 2957-J

J. E. LEMIEUX

Réparations de tout instrument de musique

268 ST-DENIS MONTREAL

CYRICE MARTIN

LUTHERIE ARTISTIQUE

Violon d'artiste d'une grande sonorité.

Approuvé par plusieurs artistes et luthier bien connus de New-York.

3185 RUE STE-CATHERINE EST
Clairval 3609-J

Apt. No 7
MONTREAL

Dans les numéros du 10 juillet et du 10 octobre 1924, de *Musique et Instruments*, on annonce la création récente de Pianos produisant, non seulement les intervalles de tons et demi-tons, comme le Piano actuel, mais aussi ceux de un quart de ton.

D'autre part, dans les numéros du 24 septembre et du 5 octobre dernier, du journal *El Imparcial*, de Madrid, je lis des articles rendant compte, d'après les journaux mexicains, d'une Conférence faite à Mexico, en septembre dernier, par le directeur d'orchestre, M. Julian Carrillo; et ayant pour sujet la découverte d'un nouvel intervalle qui ne serait autre chose que le Quart de ton.

Tout cela tend à prouver que la question de l'emploi du quart de ton dans les compositions musicales commence à préoccuper les musiciens, au point de vue pratique; et, bien que je sois persuadé que d'autres personnes seraient plus compétentes et plus désignées que moi pour parler de ces questions, je vais, si vous voulez bien me le permettre, vous soumettre quelques observations que me suggère la lecture des deux articles de *El Imparcial*.

Pour ma part, je ne vois pas bien ce que peut avoir découvert M. Carrillo, étant donné que les quarts de ton, de même que les tiers de ton et autres intervalles plus petits, étaient connus et pratiqués depuis la plus haute antiquité.

En effet, Fétis rapporte que parmi les monuments de la langue sanscrite datant de 4000 ans (plus de 2000 ans avant l'ère chrétienne) on trouve des traités de musique qui parlent d'un système de tonalité dans lequel des intervalles un peu plus grands que des quarts de ton entraient dans la composition et dans les modifications d'un grand nombre de modes.

De même, chez les anciens habitants de la Perse, l'échelle générale des sons était divisée par des quarts de ton, système de tonalité qui s'est conservé jusqu'au XVII^e siècle de notre ère.

Enfin les Grecs employaient les tiers de ton.

Mais, sans remonter aussi loin, je pourrais citer certain ouvrage publié en 1898, dans lequel l'auteur incitait les compositeurs à employer les quarts de ton, leur indiquant même un système de notation permettant d'écrire, avec la plus grande facilité, les quarts et même les huitièmes de ton, c'est-à-dire le fameux comma théorique pour lequel les musiciens discutent depuis plus de 2500 ans!

Cet appel a même été renouvelé en 1920, quoique plus succinctement, dans une nouvelle édition de ce même ouvrage.

Plus récemment, en avril 1922, dans un concert donné à Paris, le quatuor à cordes *Pro Arte* exécuta une oeuvre du compositeur tchéco-slovaque, M. Alois Haba, écrite dans le système du quart de ton.

Au commencement de la présente année 1924, un fabricant de pianos, M. A. Forster, de Lobau (Saxe), a établi et fait entendre un piano à queue basé sur le même système, et produisant tous les quarts de ton dans toute l'étendue du clavier.

Enfin, des concerts ont aussi été donnés dans lesquels on a exécuté des oeuvres, avec quarts de ton, pour piano, pour violon, et pour quatuor vocal.

Tels sont, à ma connaissance, les faits principaux concernant l'emploi du quart de ton qui, comme on le voit, ne constitue pas une nouveauté.

Si M. Julian Carrillo a établi une théorie ou un système harmonique basé sur l'emploi du quart de ton, cela présenterait certainement de l'intérêt pour nos compositeurs. Mais la lecture des articles reproduits par *El Imparcial* laisse plutôt supposer qu'il a surtout voulu faire connaître le quart de ton, ce qui, je le répète, n'a absolument rien de nouveau.

Je puis même ajouter, ce que tout le monde sait d'ailleurs, qu'on peut facilement obtenir des quarts de ton soit avec la voix, soit avec l'un quelconque des instruments à cordes à sons variables (violons divers, mandoles, bandurrias, guitares), sans avoir besoin de construire des instruments spéciaux.

Ce que je trouve d'étrange, et c'est ce qui motive mes explications, c'est que les journaux mexicains qui ont rendu compte de la conférence de M. Carrillo, disent qu'elle a produit une *extraordinaire* curiosité dans le monde musical.

Pour ma part, je n'ai pas connaissance que sa découverte (si découverte il y a), ait produit dans le monde musical européen l'émotion dont parlent les mêmes journaux, et je doute même fort qu'elle se produise.

D'autre part, M. Carrillo parlant de l'échelle des harmoniques, a dit que sur les 16 premiers harmoniques, il y en a 8 de faux, et que le *la* du diapason, avec lequel on accorde nos orchestres, n'existe même pas dans la nature.

Cela encore n'a pas été découvert par M. Carrillo. Tous les musiciens savent, en effet, que certains sons de l'échelle des harmoniques ne sont pas exactement représentés; mais cela provient de ce que le système actuel de notation par dièses et bémols n'est pas suffisant pour noter des intervalles plus petits que le demi-ton. Alors on a représenté ces sons par des à peu près, par faute d'une notation plus précise.

Mais je termine.

En écrivant ce qui précède je n'ai nullement l'intention de diminuer en quoi que ce soit l'importance des travaux que peut avoir réalisés M. Carrillo, relativement à la question du quart de ton, travaux que je ne pourrais d'ailleurs ni critiquer ni discuter, n'ayant pas à ma disposition des éléments suffisants pour cela.

Mon but est simplement de prévenir et mettre en garde les musiciens, auxquels on paraît vouloir présenter ces travaux comme une *découverte sensationnelle*, capable de révolutionner l'art musical!

Nous n'en sommes pas encore là; et bien qu'ayant toujours prôné depuis plus d'un quart de siècle l'emploi du quart de ton, je ne le crois pas encore capable d'imposer son usage à bref délai.

Pour le moment, je me contente de constater, tout simplement, que l'idée fait son chemin.

Allons, encore une utopie qui est en train de devenir une réalité! Et ce ne sera pas la dernière, car le progrès marche, et bon gré, mal gré, il faut le suivre.

A. FREMOND.



LE MOIS THÉÂTRAL

Par Fabrio

Les soirées du "bon vieux temps". — Cinquième spectacle des Compagnons de la Petite Scène. — Une troupe française au Théâtre de l'Orpheum. — La revue "Police... en... quête ?" de M. Roméo Poirier.

Il y a longtemps que je n'ai pas exercé mes droits de critique. Et, vraiment, si l'explication s'impose, j'avouerai tout simplement que je me suis éloigné du fatras de nos théâtres pour goûter la solitude de l'hiver à la campagne. Là, près des bons vieux bouquins, je me suis reposé d'une saison dramatique, fiévreuse et mouvementée.

Mais un mot de notre sympathique rédacteur m'a tiré du songe bleu où je me perdais avec indolence.

Et voici les spectacles du mois que j'ai suivis comme autrefois, il m'arrivait d'assister aux représentations du Théâtre National ou à celles de l'Alliance Artistique.

* *

Tout d'abord, le "Mardi-Gras", au Théâtre du Monument National, a sollicité ma présence comme celle d'un nombre considérable de spectateurs. Je n'ai jamais tant regretté de me trouver à cette soirée du "bon vieux temps", organisée à l'improviste par M. Conrad Gauthier qui a le tort de dire des monologues en lavallière.

Il est grand temps que l'on mette fin à cette ridicule et inutile parade de "canayens" en perruques carotte, en pantalons rapiécés, en chemises d'étoffe du pays, et en souliers de bœuf (prononcez "bœufs" si vous voulez!). A quoi bon nous ridiculiser davantage? Comme si Ladébauche ne nous suffisait pas!

Encore, je pardonnerais à M. Conrad Gauthier et à ses joueurs d'os de se présenter sur la scène du Monument National s'ils venaient nous donner une véritable soirée de folklore.

Mais Dieu me garde d'appeler folklore les inutiles pitreries qui sont exécutées au cours de ces séances du mauvais vieux temps!...

On y parle une langue farcie des plus atroces anglicismes et si vraiment nos pères avaient cette grossièreté de langage et de tenue, je demanderais à M. Conrad Gauthier d'en priver désormais la scène canadienne-française.

Il y a de quoi rougir.

Ce qui m'apparaît encore plus dangereux pour notre réputation, c'est que des étrangers aux cerveaux préjugés pourraient assister à de semblables épluchettes de langue française. Ils emporteraient de nous un souvenir qui les ferait rigoler pendant de longues années!...

* *

Les "Compagnons de la Petite Scène" constituent chez nous le théâtre d'avant-garde, ainsi appelé parce qu'il crée une voie dans le domaine de la production dramatique.

Nos dramaturges manquant et nos directeurs de théâtre ne se souciant guère d'en trouver, on tombe dans le sentier battu des scènes irrégulières de Paris.

Imitant Copeau, Dullin, Gaston Baty, Pitoëff, et Louis Jouvet, les "Compagnons de la Petite Scène" inscrivent à leur répertoire des œuvres françaises qui cadreront bien avec leurs idées d'avancement littéraire et artistique.

Le cinquième spectacle des "Compagnons de la Petite Scène" comprenait deux pièces: "La souriante Madame Beudet" d'Amiel et Obey, et "Le Souhait de Colombine."

Je dois m'incliner devant un si bel effort et devant un désintéressement complet. Car les "Compagnons de la Petite Scène" ne jouent pas pour faire de l'argent. Le succès artistique est pour eux le plus important. En ce cas, qu'ils me permettent de critiquer leur choix. La "Souriante Madame Beudet" est une mauvaise pièce. Elle a connu, à Paris, une certaine renommée grâce au talent tout à fait remarquable de Mlle Greta Prozor et de M. Jacques Baumer. Mais, dépouillée d'une extériorisation aussi lumineuse, la pièce paraît d'une platitude désespérante. Les personnages sont grotesques, factices et tiennent plus du guignol que de la vie de province. Les interprètes de la "Petite Scène" ont fait de leur mieux pour animer ces fantoches. M. Lefebvre (Beudet) et Mlle Jeanne de Pocas (Mme Beudet) méritent les plus vives félicitations pour leur souci de vérité et leur recherche constante du naturel qu'ils trouvent assez souvent.

On m'excusera de ne point parler du "Souhait de Colombine" qui est d'un ridicule achevé et d'une niaiserie enfantine.

* *

C'est avec une gêne considérable que j'entreprends de dire quelques mots au sujet de la troupe française qui a tenu l'affiche pendant le mois dernier, au Théâtre de l'Orpheum. Cette troupe disparate, privée d'une vedette féminine retenue à Paris par la volonté d'un amoureux inquiet, a joué "La fleur d'oranger", "Chambre à part", "La huitième femme de Barbe-Bleue" et s'est arrêtée là pour aller continuer en province la série de ses représentations.

Remarquez bien que la troupe recrutée par M. Berteaux valait maintes compagnies qui ont paru sur nos scènes. Mais nous sommes devenus difficiles. On nous a gâtés. Le public juge encore plus sévèrement que moi la valeur des artistes. Les acteurs de M. Berteaux n'ont pas trouvé grâce devant lui. Aussi faut-il s'incliner devant sa décision qui est cruelle et sans recours.

* *

"Police... en... quête" est une revue en deux actes et quinze tableaux que M. Roméo Poirier vient de faire représenter au théâtre de l'Orpheum, pour succéder à la troupe de "comédie gaie".

M. Poirier est un nouveau venu dans notre monde dramatique. Il passe avec raison auprès des gens intelligents pour un homme spirituel et d'une plaisante originalité. Et cette réputation nous a valu un spectacle humoristique sur l'enquête de la police.

Malheureusement, on ne s'improvise pas plus revuiste que comédien ou chef d'orchestre. Il faut un apprentissage. M. Poirier en est à ses débuts. Ses dons de fantaisie et de bonne humeur se trouvent de la sorte noyés dans un flot abondant de tableaux brossés d'une main inexpérimentée et clochant d'un bout à l'autre. C'est regrettable.

Il ne manque pas de gens de métier auxquels l'auteur de "Police... en... quête" aurait pu soumettre son manuscrit avant de le jeter devant l'œil du public.

Cependant, la verve de l'auteur est si joyeuse, son humour si plaisant, que l'on oublie bien des défauts. Et, nous devons souhaiter que M. Poirier ne s'arrête pas en si bonne voie. L'expérience de "Police... en... quête" devrait, si j'ose dire, porter ses fruits.

Fabrio

Est 1866

G. BRENTA

Décoration française d'intérieurs

Consultez-nous pour la décoration intérieure de vos appartements, telle que: rideaux, draperies, etc.; également ameublements de première qualité faits à ordre.

SATISFACTION GARANTIE

805 ST-DENIS

MONTREAL

A. J. BOUCHER

ENRG.

28 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

A l'occasion des fêtes de Pâques, nous offrons une variété de messes, de motets, pour offertoire, de musique appropriée pour Pâques, à des conditions exceptionnellement avantageuses.

Nous avons toujours en mains un grand choix de musique classique et moderne pour satisfaire tous les goûts.

Un piano est à la disposition de l'acheteur pour essayer la musique.

La maison A. J. Boucher est reconnue pour le service courtois qu'elle donne à sa clientèle.

Téléphone: Main 1850

Agence Dramatique Canadienne Enrg.

Un catalogue est envoyé sur réception de 3 sous en timbres.

Librairie théâtrale:

Pièces de théâtre, Chansonniers et Monologues (Répertoires des comédiens et monologuistes célèbres.)

Entreprises théâtrales de toutes sortes pour Montréal et les environs avec le concours des meilleurs amateurs.

Boîte postale 801

MONTREAL



EUROPE

FRANCE

— M. Marcel Journet, la célèbre basse de l'Opéra, qui possède tant d'admirateurs au Canada et aux Etats-Unis, et qui chante actuellement à la "Scala" de Milan, vient d'être décoré de l'Ordre de "Chevalier de la Couronne d'Italie".

— "La Forêt Bleue", le délicieux ouvrage de MM. Jacques Chennévières, pour le livret, et Louis Aubert, pour la partition, et qui triomphe à l'Opéra-Comique, sera représentée au cours de la saison prochaine, à Anvers, en Angleterre et aux Etats-Unis.

PARIS

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de renommer M. Jacques Rouché directeur de l'Opéra pour une nouvelle période de 7 ans.

Académie des Beaux-Arts.

M. Alfred Bruneau vient d'être nommé membre de l'Académie des Beaux-Arts, pour y occuper le fauteuil laissé vide par la mort de Gabriel Fauré. La section de musique de l'Institut est maintenant au complet. Il est curieux de noter que les trois plus grands musiciens français actuels, MM. Vincent d'Indy, Paul Dukas et Maurice Ravel, n'en font pas partie.

Nouveautés.

On annonce les créations d'"Esther", de M. Mariotte, pour le mois d'avril à l'Opéra; de "La Hussarde", opérette de Félix Fourdrain, à la Gaité-Lyrique; de "Pas sur la bouche", opérette de M. Yvain, au théâtre des Nouveautés.

On annonce à l'Opéra les reprises de "Boris Godounow" et de "Padmavati".

— Les Ballets russes donneront quelques représentations au mois de mai.

Académie Nationale.

Gala du Cinquantenaire de l'Opéra. — "Le Triomphe de l'Amour", de Lulli, avec Mmes Cesbron-Viseur, Campredon, Laval; "Les Huguenots", de Meyerbeer, avec Mlle Yvonne Gall, MM. Franz et Rouart; "Miarka", drame lyrique, musique de M. Alexandre Georges, avec Mmes Lyse Charny, Yvonne Gall et M. Duclos.

Opéra-Comique.

"Polyphème", de M. Jean Cras, avec Mlles Yvonne Brothier et Nini Roussel, MM. Albers et Villabella; "La Navarraise", de Massenet, avec Mlle Sibille, MM. Fraikin et Azena; "Quand la Cloche sonnera", de M. A. Bachelet, avec Mmes Balguerie et Candora, MM. Lapelletrie, Lafont, Oger et Dupré.

Trianon-Lyrique.

"Monsieur de la Palisse", de Claude Fer rasse.

NICE

L'Opéra de Nice vient de créer avec grand succès, "Satan Vaincu", opéra en 3 actes de M. Alfred Kullmann. Voici ce qu'en dit M. Ch. Tenroc, critique musical du "Courrier Musical":

"C'est une histoire d'amour toute imprégnée des mysticités de troubadours, conçue par le compositeur lui-même en même temps qu'émanée de l'ambiance poétique et musicale qui lui est chère. Alsacien, M. Kullmann ne pouvait s'attendrir à un thème plus propre à élargir son inspiration que cette légende née à l'ombre de la Cathédrale de l'Alsace. Il lui restait à la réaliser par la gravité d'un dessin où s'unirait à la fantaisie des contes idylliques la foi profonde du Moyen-Age.

Unie dans le style, la partition se poursuit sans découpages en tranches, selon la forme symphonique qui sert de parure mobile à la déclamation et à la structure de ses rythmes,

sans disproportion entre l'idée et le verbe qu'elle épouse sans sécheresse ni noblesse.

L'orchestration atteste un soin méticuleux de l'artisan préoccupé sous la combinaison harmonique, de laisser congrûment sonner la symphonie préférée.

L'opéra de Nice a présenté cet ouvrage avec la plus louable conviction esthétique."

MONTE-CARLO

L'Opéra de Monte-Carlo vient de donner deux premières, la "Mille et Quatrième" de M. Xanrof et la "Bonne Aventure" de M. Guillot de Saix, ces deux oeuvres, pour la musique, de M. C. Kufferath.

La "Mille et Quatrième" est, on le comprend de suite, une aventure de Don Juan.

Sur cette histoire, où Don Juan ne paraît guère à son avantage, M. C. Kufferath a écrit une musique mélodique et charmante, très adéquate aux diverses situations qu'elle souligne.

La "Bonne Aventure", assure-t-on, et nous voulons bien le croire — est une histoire réellement vécue par Alfred de Musset.

La partition de M. Camille Kufferath est toute parfumée d'une délicieuse musicalité, d'une vie gaie et saine et sait passer du rire jovial au sourire distingué, voire raffiné. L'orchestration, tout esprit et finesse, témoigne de la "patte" solide et avisée de l'auteur.

ITALIE

Rome

Journet triomphe dans "Louise"

Après de magnifiques représentations de "Falstaff" et des "Maîtres Chanteurs", le Théâtre Constanzi vient de reprendre, pour la première fois depuis 1916, "Louise", de Charpentier, avec Geneviève Vix, dans le rôle-titre; Signora Gramigna; le ténor Merli et la basse Journet, dans le rôle du père. Sa voix, solide comme le bronze, sa haute stature, en font un type idéal de l'ouvrier parisien.

— On vient de créer à Lucca, en Toscane, un nouvel opéra intitulé "Edelweiss". La musique est de Luigi Baldi.

— "Musica d'oggi" nous apprend que F. Schnapp aurait découvert récemment le plan entier d'un "Tristan et Iseut", dans les papiers de... Schumann. Le projet, daté de 1846, serait antérieur de huit ans à l'opéra de Wagner écrit de 1854 à 1859.

BELGIQUE

Bruxelles.—Le Théâtre de la Monnaie a fait une très bonne reprise de "Rhéna" le drame lyrique du compositeur belge Van den Eeden, décédé il y a quelques années. L'ouvrage, joué en 1912, obtint alors un très grand succès pour ses qualités de vie, de couleur et d'intérêt dramatique.

Liège.—Le Conservatoire vient de donner le "Désespoir de Judas", scène lyrique de Sylvia Dupuis pour baryton solo, chœur d'hommes et orchestre qui, par son accent dramatique, burina profondément les sensibilités.

ANGLETERRE

Le Norwich Cathedral Choir est le plus ancien de Grande-Bretagne. Ses origines remonteraient à l'année 1330, époque à laquelle la cathédrale fut construite par Herbert de Losinga.

Ce Losinga venait de Fécamp qui possédait un orgue alors fameux. Il était bon musicien.

ALLEMAGNE

La ville de Dresde construit une immense salle d'auditions, susceptible de contenir vingt mille auditeurs, en vue du grand festival saxon de chant choral qui se déroulera à Dresde au prochain mois de juin.

— L'Opéra de Dresde a donné la première représentation de "La Main et le Coeur",

opéra en deux actes de M. Kurt Steigler, d'après le drame d'Anzengruber.

Un inédit.

Dans les archives d'une maison d'édition musicale berlinoise vient d'être retrouvé le manuscrit original d'un chœur, de petites proportions, écrit par Beethoven à l'occasion du mariage de Giannatasio del Rio, lequel fut célébré le 6 janvier 1819. Cette jeune personne était la fille du maître de pension auquel Beethoven avait confié, à cette époque, l'éducation de son piètre neveu Charles.

— Qui l'eût cru: C'est une oeuvre française, "Carmen", qui a obtenu le plus grand nombre de représentations à Berlin, durant la dernière saison, paraissant 56 fois à l'affiche.

BERLIN

Prihoda et Kubelik

Deux violonistes Tchéco-Slaves ont attiré ces jours derniers l'attention des mélomanes berlinois: Vasa Prihoda et Jan Kubelik. L'un, une étoile qui se lève; l'autre, un astre qui s'éteint. Prihoda, comme Kubelik, est une merveille de virtuosité et d'élégance. Il possède de plus cette vigueur juvénile que l'autre n'a plus. Prihoda a remporté un succès considérable, mais Kubelik a désappointé son auditoire.

AUTRICHE

La première représentation de "Ouf", opérette de M. Mascagni, vient d'être donnée avec succès.

ESPAGNE

Le Théâtre San Carlos, de Lisbonne, vient de donner quelques représentations d'opéra en français. MM. Dufranne et Laffitte, qui firent autrefois partie de la Compagnie d'Opéra de Montréal, y ont été fort goûtés, notamment dans "Thaïs".

Tél. Est 9668.
4975.

Le meilleur repas à 40 cts

A la Ville de Paris

Restaurant Parisien

121, RUE SAINT-LAURENT

Cuisine Soignée

Service Rapide

Bière et Vin

F. A. LHOUMEAU, prop.

Montréal

PUNDE & BOEHM

Coiffeurs pour dames, Parfumeurs

Toupets et Perruques pour Messieurs. Transformations pour Dames. Ouvrage de première classe, garanti. Un pédicure expert de Londres est à la disposition de notre clientèle. Une visite à nos magasins est respectueusement sollicitée.

119 Metcalfe
Up. 3161

262 Ste-Cath. E.
Est 6320

Ondulation permanente Nestlé



Conseils aux Jeunes Violonistes

(Suite de l'article de Mlle Jeanne Labrecque paru en février)

10—*Tenue classique du violon*: tenir le corps droit, sans raideur (la direction du violon, lorsqu'il est à l'épaule doit faire angle droit avec le pupitre). On veillera à ce que le jeu de l'archet soit aisé, surtout lorsqu'il arrive aux extrémités. L'archet se tient du bout du pouce, pour laisser toute souplesse aux articulations. On ne peut préciser cette tenue d'une manière absolue, car la conformation des articulations n'est pas identique chez tous les sujets. C'est ici le cas de rappeler que l'attitude peut avoir quelques différences chez certains violonistes de belle école, ce qui prouve avec quel soin le professeur doit étudier ses élèves avant de leur imposer l'immuabilité des principes. Un peu de tolérance, qu'il ne faut pas confondre avec faiblesse, peut rendre l'étude plus agréable et plus profitable.

20—*Justesse*. Pour assurer une impeccable justesse, il est indispensable: (a) de s'entraîner à l'analyse continue et rapide de tous les intervalles que franchit la main gauche; (b) de cultiver dans la main gauche l'initiative et l'audace alliées à la plus grande souplesse.

30—*Articulation*. Appuyer toujours les doigts de la main gauche le plus possible. Cette qualité se développe beaucoup en articulant énergiquement particulièrement avec les 3ème et 4ème doigts dans les gammes "PP".

40—*Glissando*. Le glissando est également synonyme de port de voix. Sur les instruments à cordes, il se pratique par le glissement du doigt, en passant d'une position à une autre; on obtient ainsi un effet dont l'abus peut devenir ridicule. Ce procédé n'a rien de classique. Le glissando doit se faire en gardant la première note appuyée, jusqu'à la note suivante, autrement dit, c'est le doigt de la note du départ qui reste fixé,

et, au but seulement, la seconde note se substitue à la précédente, que le mouvement soit ascendant ou descendant. C'est le moyen d'éviter un miaulement défectueux.

50—*Vibrato*. Le vibrato s'obtient par un mouvement oscillatoire de la main gauche qui transmet aux doigts une ondulation faisant monter et descendre très légèrement le son. Cet artifice demande à être utilisé avec la plus grande discrétion pour être agréable et donner comme dit Jean-Jacques Rousseau "un certain ravissement à l'esprit".

Aujourd'hui, on abuse du vibrato, on tolère ses excès même dans certains conservatoires. Il faut reconnaître que les vrais artistes ne cherchent pas de tels moyens pour flatter le mauvais goût. Il y a des violonistes qui font le vibrato trop rapide — c'est alors un tremblement nerveux, agaçant; d'autres le font trop lent — il perd ainsi tout son charme. Le vibrato n'est qu'un moyen d'expression; mais il ne faut pas confondre le vibrato avec l'expression.

Choix du violon. Les parents qui confient leur enfant à un professeur digne de sa profession doivent aussi se laisser guider dans l'achat de l'instrument. Les proportions du violon doivent être en rapport avec le physique de l'élève car autrement l'instrument peut devenir une entrave au progrès des études.

— 0 —

La Pédagogie Moderne et Ancienne (1)

(Suite)

La pédagogie moderne ne songe donc pas à nier qu'il y ait eu d'excellents élèves avant elle; mais, ce qu'elle affirme, c'est que beaucoup de ces excellents élèves ont mis longtemps à découvrir ce que la pédagogie moderne aurait pu leur enseigner sans tâtonnements.

Atteindre plus sûrement et plus rapidement son but, est un progrès dans l'enseignement musical, comme ailleurs. Aujourd'hui,

d'hui, pour aller de Paris à Marseille, personne ne songe à faire revivre l'antique diligence, et pourtant les voyageurs d'autrefois arrivaient à destination.

Les détracteurs de la pédagogie moderne lui reprochent encore de déprécier l'art en y faisant intervenir des procédés mécaniques.

Est-ce bien la pédagogie moderne qui mérite ce reproche? La pédagogie ancienne fait-elle vraiment de l'art en exigeant une heure d'exercices d'extensions, de désarticulations qui provoquent de véritables douleurs dans les bras? Fait-elle vraiment de l'art en exigeant de répéter cent et cent fois la même ligne? Fait-elle vraiment de l'art en posant un sou sur la main pour la rendre immobile? En faisant tenir un livre sous le bras pour maintenir le coude au corps?

Il me semble que le moins qu'on puisse dire de ces procédés, est qu'ils sont essentiellement mécaniques, et n'ont même pas l'excuse de s'appuyer sur un principe logique.

Si la pédagogie moderne a confiance en ses efforts, si elle a foi en son action, elle n'a cependant pas d'ambition illimitée, elle ne croit pas pouvoir faire d'un sauvage de l'Afrique un violon solo de l'Opéra, mais sa cause est aujourd'hui gagnée.

Les éminents virtuoses habitués à considérer le côté esthétique de l'art musical, ont été pour cela pendant longtemps les adversaires des analyses techniques, or, aujourd'hui, ce sont eux qui s'intéressent le plus à ce côté de l'art musical et qui encouragent les chercheurs.

La cause de la pédagogie moderne, c'est la cause de l'enfant; pour faire triompher complètement ces idées nouvelles, la multitude des professeurs doit s'intéresser aux recherches techniques, les étudier attentivement et se tenir au contact de tous les progrès.

(1) Voir "La Lyre" de janvier et février.

Mlle ALICE LEGER

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT et VIOLON
Lauréat de l'Université de Montréal
Leçons données à domicile et au studio:
414, MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 4561

Mme M. B. LIPPENS-RICARD

Professeur de piano, violon, mandoline,
guitare, banjo.
Préparation aux examens à tous les degrés.
154 MANUFACTURE
Tél. York 1440 Pointe-Saint-Charles
Belair 4399-W

J. A. LEBLANC

Violoniste—Professeur
Concerts — Enseignement
1330 RUE ST-HUBERT MONTREAL

PROFESSEUR DE VIOLON

Engagements pour concerts
Studio à 1086 RUE CARTIER, Montréal
Tél.: Est 4549-W

VIOLONISTE

Professeur au Collège Sainte-Marie
Studio: - - 222 HADLEY
Tél.: York 6640-J

VIOLONISTE

Licencié du Conservatoire G. Verdi,
de Turin, Italie
Studio: 2142a Esplanade, Montréal.
Tél. Belair 2793-J

PROFESSEUR DE VIOLON

du Conservatoire de Boston
Studio: 478a RUE ST-DENIS, MONTREAL
Tél.: Est 2347

VIOLONISTE

Lauréat du Conservatoire Royal
de Liège (Belgique)
Studio: 84, JEANNE MANOE
Tél.: Plateau 3212

VIOLONISTE

Enseignement d'après les meilleures méthodes françaises,
belges et allemandes. Satisfaction garantie.
STUDIOS: 5446 AVE DU PARC (près Saint-Viateur)
261 SAINT-GERMAIN (près Ontario)

ADRIENNE DUSSAULT

VIOLONISTE

Concert — Enseignement

1111, ST-DENIS Tél. Belair 3513-J

JOSEPH GIRARD

ENSEIGNEMENT

PROFESSEUR DE VIOLON

1833, RUE NOTRE-DAME EST
Maisonneuve Tél. Clairval 2710-J

Prof. Jean Goulet

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE

270, RUE VISITATION Tél. Est 216

J. J. DESROCHERS

PROFESSEUR DE VIOLON

(TRIO DESROCHERS)

Engagement de concerts

11, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal

P. L. BELLE-ISLE

Prof. CESAR UGUAY

Prof. A. SALVETTI

OLIVIER BEAUDRY

Prof. J. J. GOULET

EMILE TARDY



HOLYOKE

Le comité musical de la Chambre de Commerce de notre ville nous a servi, vendredi le 6 février, l'un des plus grands régals artistiques jamais offerts à Holyoke, en nous faisant entendre Alfred Cortot, le célèbre pianiste français. Un auditoire très nombreux a acclamé le maître.

ETATS-UNIS

La National Federation of Music Clubs cherche à susciter l'éclosion d'opéras américains.

Une filiale de cette fédération vient de s'organiser à Cincinnati. Le premier ouvrage qu'elle patronnera d'une subvention sera le "Castle Agrazant" de Ralph Lyford. Cet opéra, dans un concours dont le jury comprenait, entre autres membres, Vincent d'Indy, Carpenter et Ysaye, fut jugé l'un des trois meilleurs ouvrages présentés.

— La Schola Cantorum de New-York que dirige M. Kurt Schindler, montera prochainement "Briséis" de Chabrier.

Wanda chez les enfants.

Les Américains, qui étaient jusqu'ici quelque peu rebelles au clavecin, depuis deux ans font un succès considérable à Wanda Landowska.

Missionnaire de la musique ancienne, la charmante Polonaise entremêle, comme on sait, dans ses concerts le piano au clavecin, ce qui montre aux critiques que tout en étant une virtuose du clavecin on peut aussi être un grand pianiste. Et c'est peut-être là un point par lequel Wanda Landowska a conquis le public américain, qui avait un peu coutume de prendre les clavecinistes pour des virtuoses de deuxième zone.

Wanda Landowska fait, dans ses programmes, une large place aux musiciens anciens de France, Rameau, Daquin, Couperin, Dandrieu... ce qui est une propagande d'autant plus nécessaire aux Etats-Unis, que la culture musicale de la génération précédente y a été faite par des Allemands ou leurs disciples, qui ont imposé un étroit esprit d'école partout où ils ont passé, et qui n'ont pas manqué de déclarer que les Français n'avaient jamais eu de grands compositeurs.

Wanda Landowska a mille gestes aimables. Ainsi, à l'occasion de Christmas, elle a offert un concert gratuit aux meilleurs élèves de l'école de musique de New-York, ce qui était bien le plus joli cadeau de Noël à leur faire. Ils étaient ravis, et délicieux à voir dans leur extase muette.

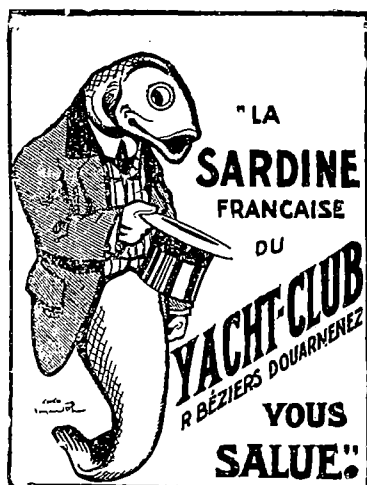
NEW-YORK

International Composers Guild; Philadelphia Orchestra; Schola Cantorum.

Le concert de l'International Composers Guild offrait bien des nouveautés : "Labyrinth", un morceau pour petit orchestre par Frederick Lawrence, un jeune Anglais; "Men and Mountains", par Carl Ruggles, Américain, un "ensemble symphonique". Cet ouvrage indique une certaine puissance chez le compositeur. Des Mélodies chantées par Ursula Greville, une cantatrice anglaise. Trois "Rondels" de Vaughan William sur poésies de Chaucer étaient particulièrement bien réussis. Ensuite des Chansons de Francis Scott, Félix White, Owen Mase et Egon Wallesz; "Fantasy", pour petit orchestre, par Goossens et dirigé par lui; "Tzigane" de Ravel, exécutée par André Polah.

Le Philadelphia Orchestra de Stokowski, avec Kochanski pour soliste, présentait un "Concerto" de Szymanowski.

A la Schola Cantorum, Kurt Schindler, avec orchestre, chœur et une dizaine de solistes, jouait le 4e acte de "Sadko" de Rimsky-Korsakoff et le 1er de "Briséis" de Chabrier. C'était un concert superbe. On a remarqué que la musique de "Briséis" était bien plus puissante que celle de "Sadko". A la fin de la 1ère scène de celui-



Les lecteurs de "La Lyre" n'auront pas à se repentir d'acheter dès maintenant les excellentes sardines françaises "YACHT-CLUB" et "GENTILLETES" pour passer le Carême.

C. A. LEFEVRE & CIE.

Boîte Postale 1371

MONTREAL

En vente chez tous les épiciers.

\$6.50

COMPLET

Verres et Montures de tous genres
Qualité Supérieure

Venez directement nous consulter

Examens Gratuits
EST 7377

Ouvert tous les vendredis et samedi soir.

VERRES BOMBES
Nous garantissons tout EXAMEN comme étant strictement scientifique.

Nos VERRES sont faits dans notre propre laboratoire.

TAIT - FAVREAU - Ltée
L. FAVREAU
SPECIALISTE
Pour la
VUE
OPTICIEN
OPTOMETRISTE
TEL. EST 7377

197 RUE SAINTE-CATHERINE EST

TEL. E. 3377-F

Il est de bon goût de se faire photographier à

La Photographie Larose

468 ST-DENIS, coin Sherbrooke,

MONTREAL

DEMANDEZ LA LISTE DE MUSIQUE A MOITIE PRIX
consentie aux abonnés de

"LA LYRE"

3 EST, RUE SAINTE-CATHERINE, MONTREAL

Près Saint-Laurent

LE REGISTRE DES

Gardes-Malades Ville-Marie

L'Edition Belgo-Canadienne

12, rue Bishop, Montréal.

Tél.: Up. 1315



Vous fournira en tout temps et en toutes circonstances des infirmières diplômées, compétentes, avec lesquelles tous les soucis inhérents à la maladie ou à la convalescence seront atténués dans une large proportion.
Mademoiselle F. HAYDEN 1032 SHERBROOKE EST
(Garde malade diplômée de l'Hôpital Notre-Dame) Tél. Est 3446

—publie, de préférence, les oeuvres des Compositeurs Canadiens — a déjà à la gravure des compositions d'Arthur Létondal, Alfred Laliberté, J. B. Dubois, Albert Chamberland, Soeur Marie-Thérèse, S.S.A., et d'autres.

Dépôt général, pour le Canada et les Etats-Unis, de la célèbre Méthode de Violon de Mathieu Crickboon, professeur au Conservatoire Royal de Bruxelles, et des oeuvres de Paul Gilson, inspecteur de l'enseignement musical en Belgique.



ci le chœur est beau avec des modulations frappantes. Mais la Chanson indoue est fanée et le reste, bien que ce soit admirable en détail, ne mène à rien. Par contre, le génie et le feu gaulois semblent sauter de chaque page de "Briséis". Cette oeuvre étonnante contient des merveilles inoubliables. D'ailleurs Schindler l'a bien compris.

— Le "Stringwood Ensemble" vient de débiter à la Salle Aeolian, le 2 mars. Cet ensemble se compose de : Josef Stopak, premier violon; Samuel Kuskin, second violon; Michael Cores, altiste; Abram Borodkin, violoncelliste; Simeon Bellison, clarinettiste, et Arthur Loesser, pianiste. Le programme comprenait un trio de Stravinsky, "Suite de l'Histoire du Soldat".

— Au Metropolitan : Représentation triomphale du "Falstaff" de Verdi, que ce théâtre n'avait pas joué depuis 1910.

Un jeune baryton américain, Lawrence Tibbet, qui chantait depuis trois ans au Metropolitan, s'est taillé dans le rôle de Ford un succès qui le classe d'emblée parmi les leaders de la maison.

— Galli-Curci, revenue d'Angleterre, a chanté "Le Barbier de Séville" au Metropolitan.

Une "capacity audience" a fêté son retour.

CHICAGO

A l'Auditorium de Chicago, "Louise" (Mary Garden, Anseau); "Samson et Dalila", "Rigoletto", "Otello", "Martha", (Edith Mason); "Werther" (Mary Garden, Anseau); "Boris Godounov" (Chaliapine); "L'Amore dei Tre Re" (Mary Garden, Anseau); "Hänsel et Gretel".

BOSTON

Pour la première fois depuis sa disparition, Ethel Leginska apparaîtra dans un concert au "Symphony Hall", le 5 avril prochain. Elle dirigera le "People's Symphony Orchestra" et interprétera au piano sa dernière composition "Six Nursery Rhymes for Modern Children".

— Des concerts seront donnés au cours du mois par Serge Rachmaninoff, Mme Schumann-Heink, Guiomar Novaes, Ossip Gabrilowitsch et Alfredo Oswald.

ST-LOUIS

L'Opéra Municipal de St-Louis commencera le 25 mai une saison d'opéra qui durera dix semaines.

CLEVELAND

La troupe du Metropolitan, de New-York, donnera une série de 10 représentations, du 2 avril au 5 mai.

ROCHESTER

Albert Coates, le chef d'orchestre anglais, est à Rochester où, succédant à Goossens, il dirigera l'orchestre symphonique de l'Eastman School pendant le reste de la saison.

A. Coates est l'auteur d'un opéra en un acte, "Assourbanipal", qui sera joué prochainement au Liceo de Barcelone et peut-être en Amérique.

— La Rochester American Grand Opera Company offrait dernièrement une représentation de "Faust".

Nous avons dernièrement parlé des règlements très spéciaux de cette compagnie.

Ses éléments se recrutent statutairement à l'Eastman School of Opera, dirigée par

Mlle E. MASON

ATELIER DE BRODERIE

INITIALES — ETAMPAGE

630 STE-CATHERINE OUEST.

Tél. Up. 1472

ALBERT LEFORT
ASSURANCES
ACCIDENTS, FEU, VOL
AUTOMOBILES, ETC, Tél. M. 6987
Ch. 710, Edifice "Insurance Exch."

Vladimir Rosing, dont elle est une dépendance et, pour ainsi dire, le complément.

Aux élèves de l'Ecole s'ajoutent à l'occasion des professionnels déjà connus.

NECROLOGIE

PARIS

— Moritz Moszkowski, fameux pianiste et compositeur, est mort à Paris lundi, le 9 mars. Né à Breslau, Allemagne, le 23 août 1854, il étudia à Dresde et à Berlin. Il vint se fixer à Paris en 1897. M. Moszkowski fut ruiné financièrement par la Grande Guerre et sa mauvaise santé l'obligea à discontinuer ses leçons. Il fut aidé en ses dernières années, par Paderewski, Harold Bauer et plusieurs de ses élèves.

MONTREAL

— "La Lyre" apprend avec regret la mort de M. A.-L. Stoupanse, professeur d'harmonie

et membre de la Société des Auteurs et Compositeurs de France. M. Stoupanse, qui est l'auteur du Traité d'Harmonie Consonante, s'était fait à Montréal une réputation d'excellent chef d'orchestre et d'harmoniste distingué. Nous avons publié, dans notre numéro de mai 1923, une composition de M. Stoupanse: "En voltigeant", valse de ballet.

CONCOURS DE L'EDITION BELGO-CANADIENNE

Cette édition vient de faire connaître le résultat du Concours de Composition qu'elle avait organisé pour encourager les musiciens canadiens.

Le jury a récompensé les manuscrits de MM. Georges-Emile Tanguay, Arthur Letondal et J.-Robert Talbot.

CLINIQUE PRIVEE DU DR PREVOST

Des hôpitaux de Paris — Londres — New-York

Voies Génito-Urinaires

Maladies des reins, de la vessie
et des organes génitaux

460, rue ST-DENIS

Maladies vénériennes
et maladies de la peau

Tél. Est 7580



Un joli buste

par les

Pilules Galégines

Le charme le plus puissant de la femme, c'est certainement un joli buste ferme, bien développé, qui inspire la sympathie naturelle et qui est généralement l'indice d'une santé florissante.

Les Pilules Galégines

sont d'une composition scientifique et préparées par des médecins spécialistes de France et de Belgique. Elles sont pleinement garanties et elles sont les seules qui donnent un résultat absolu et favorable au point de vue de la santé en général.

Les personnes les plus faibles peuvent sans crainte prendre les Pilules Galégines, car elles sont reconstituantes pour tout l'organisme. Elles agissent directement sur les glandes des seins, qu'elles développent et raffermissent rapidement. Les mères de famille qui nourrissent leur bébé devraient toutes prendre les Pilules Galégines pour avoir du lait abondant et riche.

Les Pilules Galégines sont hautement recommandées par des médecins spécialistes, et ne peuvent jamais faire du tort à la santé, mais bien la rendre plus robuste.

Des conseils intéressants et gratuits sont donnés confidentiellement aux personnes qui emploient les Pilules Galégines. Nous avons des femmes dans toutes les parties du Canada qui louangent les Pilules Galégines et qui ont obtenu une poitrine ravissante et ferme.

Vous avez droit à embellir votre poitrine. N'attendez pas. Commandez un flacon dès aujourd'hui. Contre \$1.00 nous vous enverrons un flacon par la poste, emballé sans signes extérieurs pour la discrétion, et assuré, de façon que le flacon ne puisse se perdre.

CIE DES PRODUITS COSMOS

289 Ste-Catherine, Ouest,

Montréal.



**PROFESSEURS DE PIANO -- PIANISTES -- VIRTUOSES
ORGUE -- THEORIE -- SOLFEGE**

ROLAND BELISLE

PROFESSEUR DE PIANO

11 SHERBROOKE EST MONTREAL
Tél.: L'Ancester 6749

ALPHONSE GRENIER

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons à domicile

Tél. EST 2835-J 14 NOTRE-DAME DE LOURDES

Mme Théo. ABRAN

PROFESSEUR DE PIANO

Solfège et Théorie

735 ST-ANDRE MONTREAL

Mlle Etienne LEPINE

Professeur de piano. Préparation à tous les degrés.
Licencié en Musique.

193 PARC G. E. CARTIER (St-Henri),
Tel. Westmount 7156-W MONTREAL

Mlle Marie-Marguerite Michon

PROFESSEUR DE PIANO

Licenciée en musique. Préparation à tous les degrés
Leçons à domicile et au studio

489 MONT-ROYAL EST Tél.: Belair 5546-W

J. D.
ARCHAMBAULT PROF. DE PIANO
452, rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 1752

Mlle CLARA FORTIN

Annouce l'ouverture d'un nouveau Studio
Rue Sherbrooke Est, No. 918, App. 3.
Enseignement moderne. Préparation aux diplômes
SOLFEGE, THEORIE, HARMONIE, PIANO
Tél.: Est 3473-J

LUCILLE

DOMPIERRE

"Prix d'Europe 1919"

PIANISTE—VIRTUOSE

Elève de Félix Fourdrain et Georges de Laumay
du Conservatoire de Paris.

CONCERTS—ENSEIGNEMENT

Studio: 141 1/2 rue Crémazie QUEBEC
Tel. 2551-J

HECTOR

GRATTON Professeur
de Piano
459 ST-ANDRE
Tél.: Est 7976

ALICE MYETTE

LEÇONS DE PIANO

Accompagnatrice-Répétitrice

745 STE-CATHERINE OUEST

Tél.: Upt. 3542 — Est 3280

J. B. V. NADEAU

EX-membre des Orchestres Hôtel Windsor
et Ritz-Carlton

Enseignement de l'Harmonie, de la Composition et
de tout Instrument de Musique. 5 ans d'expérience.
2163a ST-DENIS (entre Beaubien et St-Zotique)
Tél.: Cal. 0411-J

Cours spéciaux de Solfège, de Dictée musicale
et de Gymnastique rythmique

Mlle E. REMINGTON Organiste à St-Irénée
Studio: 983, RUE SAINT-DENIS, App. A.
Tél.: Belair 1800-J

PIANO

Lucien JOLICOEUR

ANTONIO LETOURNEAU

GERARD GAMACHE

B. F. POIRIER

ALICE MARCIL

Mlle Marie Antoinette Milot

J.-N. CHARBONNEAU

YVONNE DUMOUCHEL

MARIA LAPORTE

ABONNEZ-VOUS A "LA LYRE" 207 ST-DENIS, MONTREAL

RAOUL PAQUET

Elève de Abel Decaux, organiste,
Marc Delmas, compositeur, et
Mme Piltan, pianiste (Paris)

1054, RUE ST-DENIS

Tél.: BELAIR 0988-M

Tél.: Est 7845

J. E. SAVARIA

PIANISTE

Organiste chez les PP. du Saint-Sacrement
796 SHERBROOKE EST MONTREAL

ROSARIO MERCIER

ORGANISTE

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons données à domicile et au Studio
91, RUE GARNIER Tél.: Amherst 3380

Mme D. McNAMARA

ENSEIGNEMENT DU PIANO, THEORIE ET
SOLFEGE

Studio: 21A, RUE DROLET Tél.: Est 2601-W

Melle E. SIMARD

PIANO ET THEORIE — TECHNIQUE PARFAITE
Préparation pour diplômes dans tous les grades
315 LAURIER EST, Belair 1870w
2517 HUTCHISON, près Bernard Atlantic 2110w
MONTREAL

J. A. PLANTE

PIANISTE ET ORGANISTE

chez les PP. de la Compagnie de Marie.
Professeur au Conservatoire Nationale
THEORIE, PIANO, CHANT, SOLFEGE, ORGUE
1497a Wellington Tel. York 2873

Belair 9274-W

Mlle ANNETTE MIREAULT

PROFESSEUR DE THEORIE ET PIANO

2520 ESPLANADE MONTREAL

Tél.: Calumet 4147

Mlle ZELLIANNA PESANT

PROFESSEUR DE PIANO, SOLFEGE
ET THEORIE

125 MONTEE ST-MICHEL MONTREAL

(Membre de l'Académie de Musique de Québec et du Jury)
ACCOMPAGNEMENTS ET CONCERTS
Piano, Théorie, Solfège, Dictée musicale et Harmonie
Studio: 1281 CARTIER Tél. Amherst 1985

Organiste à St-Louis-de-France

Professeur au Conservatoire National
ENSEIGNEMENT DU PIANO ET ORGUE
Studio: 703 BERRI Tél.: Est 2404

PIANISTE — PROFESSEUR

Studio: 348 ORLEANS Tél.: CLairval 4737w

Organiste de Notre-Dame et Président du Conservatoire National de Musique
Affilié à l'Université de Montréal, vient d'ouvrir un nouveau studio au
NO. 428, PARC LAFONTAINE
et recevra un nombre limité d'élèves pour le PIANO, l'ORGUE, l'HARMONIE et
le PLAIN-CHANT de SOLESMES. Tél.: Belair 5367.

PIANO — SOLFEGE — HARMONIE

Mardi et Vendredi P.M.

364 rue Sainte-Catherine Est

Edifice Langeller:

Tél. Est 0460

PROFESSEUR DE PIANO

Spécialité: Préparation aux examens
Leçons données à domicile et au Studio
1714 AVENUE LETOURNEUX
Tél. Clairval 5042J

Directeur des Etudes de l'INSTITUT MUSICAL
Enseignement du PIANO et de l'HARMONIE

Préparation au PROFESSORAT
Studio: 364 est rue Ste-Catherine Tél. Est 0460
Domicile: 668, rue Mullin Tél.: York 0010

PROFESSEUR DE PIANO

Leçons à domicile

Studio: 1485-B RUE SAINT-ANDRE

Tél.: Belair 2020

Résidence: 577 PLESSIS Tél. Est 8206-F

PROFESSEUR LICENCIÉ EN MUSIQUE
PIANO, THEORIE, HARMONIE

REÇU LE

14 JUIL 1973

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

This page of musical notation consists of five systems of staves, each containing a grand staff (treble and bass clefs) and a single bass staff. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and fingerings, along with performance instructions and dynamics.

System 1: The first system begins with a treble clef and a key signature of three sharps (F#, C#, G#). It features a series of eighth and sixteenth notes, with dynamics including *f* (forte), *p. riten.* (piano, ritenuto), and *leggerissimo.* (very light). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

System 2: The second system continues the piece, marked *a tempo*. It includes dynamics such as *riten.* (ritenuto), *mf* (mezzo-forte), and *pp* (pianissimo). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

System 3: The third system begins with a treble clef and a key signature of three sharps. It features a series of eighth and sixteenth notes, with dynamics including *f* (forte), *leggerissimo.* (very light), *pp* (pianissimo), *lento.* (slow), *una corda* (one string), and *rall.* (rallentando). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

System 4: The fourth system continues the piece, marked *a tempo*. It includes dynamics such as *l.h.* (left hand), *dolciss.* (dolcissimo), and *pp* (pianissimo). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

System 5: The fifth system begins with a treble clef and a key signature of three sharps. It features a series of eighth and sixteenth notes, with dynamics including *riten.* (ritenuto), *a tempo*, and *pp* (pianissimo). The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

First system of musical notation. The right hand features a melodic line with various fingerings (1, 2, 3, 4, 5) and a trill marked with a 'tr' and '23'. The left hand provides a harmonic accompaniment. Performance markings include *animato un poco.*, *ten.*, and *tre corde.*. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

Second system of musical notation. The right hand continues the melodic development with fingerings (1, 2, 3, 4, 5) and a trill. The left hand accompaniment remains. Performance markings include *leggiere* and *ten.*. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

Third system of musical notation. The right hand features a melodic line with fingerings (1, 2, 3, 4, 5) and a trill. The left hand accompaniment includes a *riten.* marking. Performance markings include *a tempo* and *leggiere*. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

Fourth system of musical notation. The right hand features a melodic line with fingerings (1, 2, 3, 4, 5) and a trill. The left hand accompaniment includes a *f* marking. Performance markings include *animato*. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

Fifth system of musical notation. The right hand features a melodic line with fingerings (1, 2, 3, 4, 5) and a trill. The left hand accompaniment includes a *f* marking. Performance markings include *passionato*. The system concludes with a double bar line and a repeat sign.

[illegible]

Twilight Meditation.—Méditation Crépusculaire.

Melodie.

JULES DEVAUX, Op. 23, No 6.

Andante moderato.

PIANO.

The musical score is written for piano and consists of four systems of music. The first system is marked 'Andante moderato.' and 'mp'. The second system is marked 'dolce', 'p rit.', and 'a tempo'. The third system is marked 'mp'. The fourth system is marked 'p' and 'rit.'. The score includes various musical notations such as notes, rests, slurs, and fingerings. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The score is written in G major.

ben tenuto

più rit. *mp* *a tempo*

ped. * *ped.* * *ped.* *ped.* *

ped. *ped.* * *ped.* *

dim. *molto rall.*

ped. *

Animato ma non troppo.

mf *marcato*

teneramente

mp

ped. * *ped.* *

First system of the musical score. The right hand features a melodic line with a 5-measure rest, followed by eighth notes, and a 4-measure rest. The left hand plays a bass line with eighth notes and a 5-measure rest. The system concludes with a section marked *più animato cresc.* featuring a 4-measure rest in the right hand and a 5-measure rest in the left hand.

più animato cresc.

Second system of the musical score. The right hand continues with a melodic line, including a 3-measure rest. The left hand plays a bass line with a 3-measure rest. The system concludes with a section marked *dim.* featuring a 1-measure rest in the right hand and a 2-measure rest in the left hand.

dim.

Third system of the musical score. The right hand features a melodic line with a 2-measure rest, followed by a 13-measure rest, and then a 4-measure rest. The left hand plays a bass line with a 5-measure rest, followed by a 3-measure rest, and then a 4-measure rest. The system concludes with a section marked *più lento* featuring a 3-measure rest in the right hand and a 4-measure rest in the left hand.

espressivo

p meno mosso

più lento

Fourth system of the musical score. The right hand features a melodic line with a 1-measure rest, followed by a 2-measure rest, and then a 4-measure rest. The left hand plays a bass line with a 2-measure rest, followed by a 3-measure rest, and then a 4-measure rest. The system concludes with a section marked *Tempo I. con amore* featuring a 1-measure rest in the right hand and a 2-measure rest in the left hand.

Tempo I. con amore

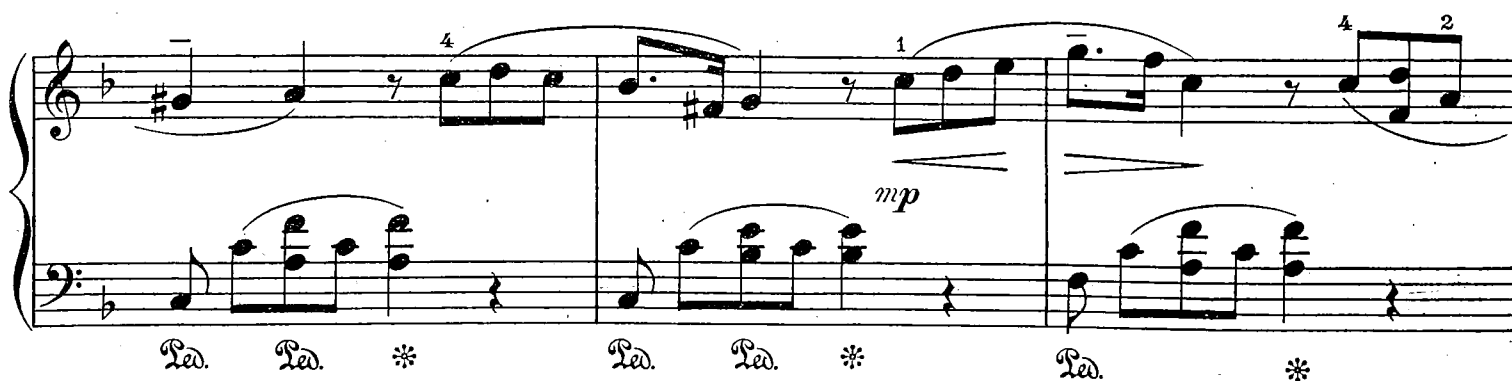
mp



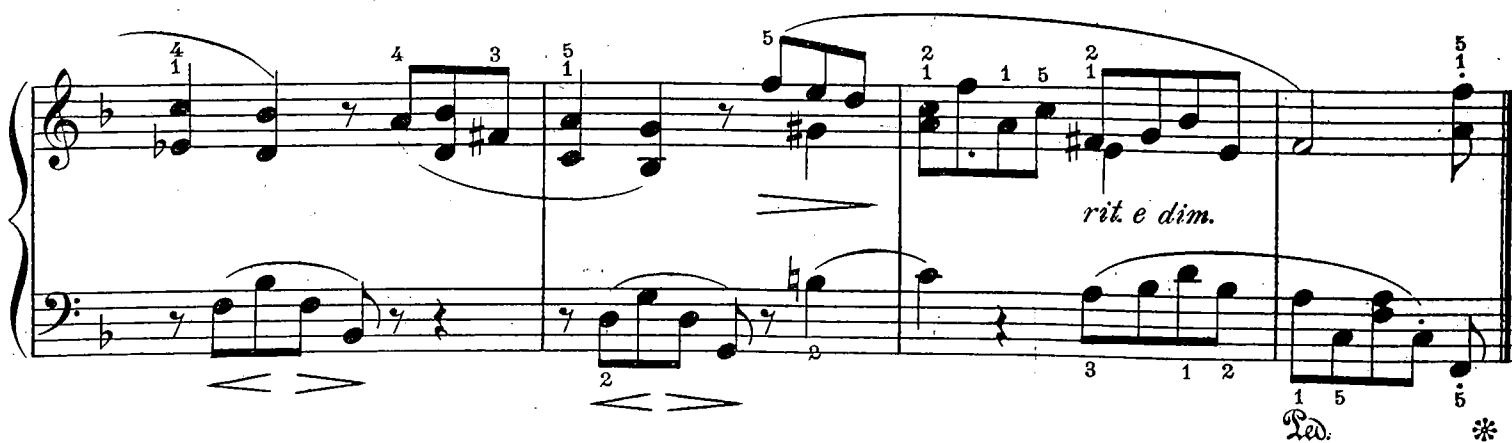
First system of musical notation, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with slurs and ties. The bass staff contains a supporting line with chords and slurs. The system is divided into three measures. Below the first measure is the marking "Ped." and below the second measure is an asterisk "*". Below the third measure is "Ped. Ped." followed by an asterisk "*".



Second system of musical notation, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with slurs and ties. The bass staff contains a supporting line with chords and slurs. The system is divided into three measures. Below the first measure is the marking "rit." and below the second measure is "più rit." and "p". Below the third measure is "a tempo". Below the first measure is the marking "Ped." and below the second measure is an asterisk "*". Below the third measure is "Ped." followed by an asterisk "*".



Third system of musical notation, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with slurs and ties. The bass staff contains a supporting line with chords and slurs. The system is divided into three measures. Below the first measure is the marking "Ped. Ped." followed by an asterisk "*". Below the second measure is "Ped. Ped." followed by an asterisk "*". Below the third measure is "Ped." followed by an asterisk "*".



Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a melodic line with slurs and ties. The bass staff contains a supporting line with chords and slurs. The system is divided into three measures. Below the first measure is the marking "rit. e dim." and below the second measure is "rit. e dim.". Below the first measure is the marking "Ped." and below the second measure is an asterisk "*". Below the third measure is "Ped." followed by an asterisk "*".

Danse Infernale

25

Allegro vivo $\text{♩} = 126$

HENRI MIRO

The musical score for 'Danse Infernale' is written for piano. It is in 2/4 time, key of B-flat major, and tempo of Allegro vivo (♩ = 126). The score consists of five systems of piano accompaniment. The first system begins with a forte (ff) dynamic and a fermata over the first measure. The music features a driving bass line with eighth notes and a treble line with complex chords and triplets. The second system continues the pattern with various triplet markings. The third system includes a mezzo-forte (mf) dynamic marking. The fourth and fifth systems maintain the energetic, rhythmic character of the piece.

First system of musical notation. The treble staff contains a series of eighth-note chords, while the bass staff features a steady eighth-note accompaniment. A forte (*sf*) dynamic marking is present in the middle of the system.

Second system of musical notation. The treble staff includes fingering numbers 5 and 4. A forte (*sf*) dynamic marking is present in the middle of the system.

Third system of musical notation. The treble staff continues with eighth-note chords, and the bass staff maintains the eighth-note accompaniment. A forte (*sf*) dynamic marking is present at the beginning of the system.

Fourth system of musical notation. The treble staff features eighth-note chords, and the bass staff has a steady eighth-note accompaniment. A forte (*sf*) dynamic marking is present at the beginning of the system.

Fifth system of musical notation. The treble staff contains eighth-note chords, and the bass staff features a steady eighth-note accompaniment. A *cresc. molto* (crescendo molto) marking is present in the middle of the system.

8

sfz marcato

stringendo

fz

2

This system features a piano introduction with a treble clef staff containing eighth-note chords and a bass clef staff with a steady eighth-note accompaniment. The tempo is marked *stringendo*. The system concludes with a *sfz marcato* section in the bass clef and a *fz* section in the treble.

8

fz

loco

1 2 3 4 5

3 4 2

This system continues the piano accompaniment in the bass clef. The treble clef features a melodic line with a slur over measures 8-12, marked *loco*. Fingering numbers 1-5 are shown for the first five notes, and 3-4-2 for the last three. The system ends with a *fz* section in the treble.

1

sfz

fz

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

This system shows the piano accompaniment in the bass clef. The treble clef has a melodic line with a slur over measures 1-12, marked *sfz*. Fingering numbers 1-12 are indicated. The system concludes with a *fz* section in the treble.

8

fz

This system continues the piano accompaniment in the bass clef. The treble clef features a melodic line with a slur over measures 8-12, marked *fz*. The system ends with a *fz* section in the treble.

12

sfz

strepitoso

accel.

5 1 4 1

This system continues the piano accompaniment in the bass clef. The treble clef features a melodic line with a slur over measures 12-16, marked *sfz*. Fingering numbers 12, 8, 5, 1, 4, 1 are shown. The system concludes with a *strepitoso* section in the bass clef and an *accel.* section in the treble.

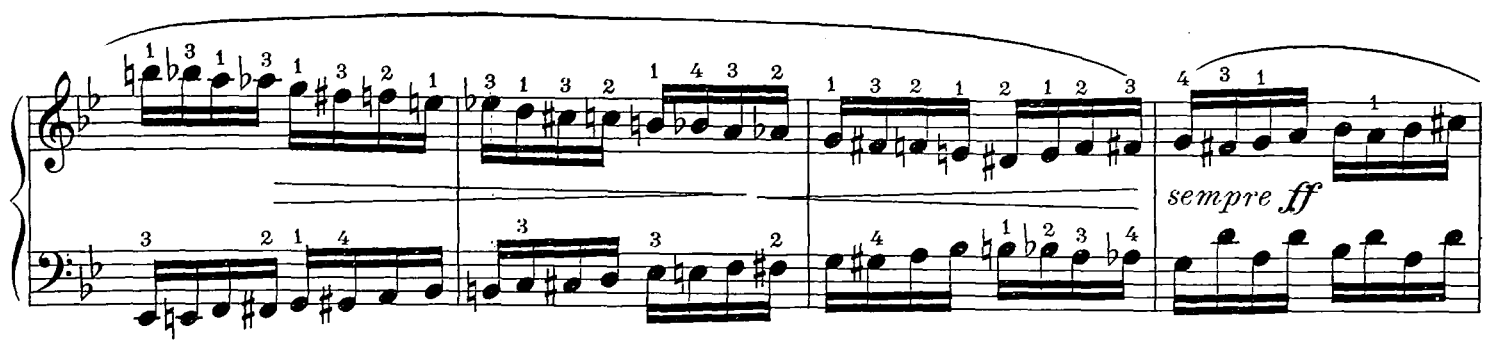
First system of a piano piece. It consists of two staves with a treble and bass clef. The music is in a key with one flat (B-flat major or D minor). The tempo/mood is indicated by the text *poco - - a - - poco - - e - cresc.* below the first staff. The notation includes various chords and melodic lines with slurs.

Second system of the piano piece. It continues with two staves. The tempo/mood is indicated by *stacc. accel.* below the first staff. The system concludes with a *mf* (mezzo-forte) dynamic marking and a *Vivace* tempo marking with a 144 beats per minute indication.

Third system of the piano piece. It features two staves with complex melodic lines in the treble and a steady accompaniment in the bass. The word *simile* is written below the first staff, indicating a similar style to the previous section.

Fourth system of the piano piece. It continues the melodic and harmonic development with two staves. The notation includes many slurs and fingerings, suggesting a technically demanding passage.

Fifth and final system of the piano piece on this page. It consists of two staves with intricate melodic patterns and a driving bass line. The system ends with a final cadence.



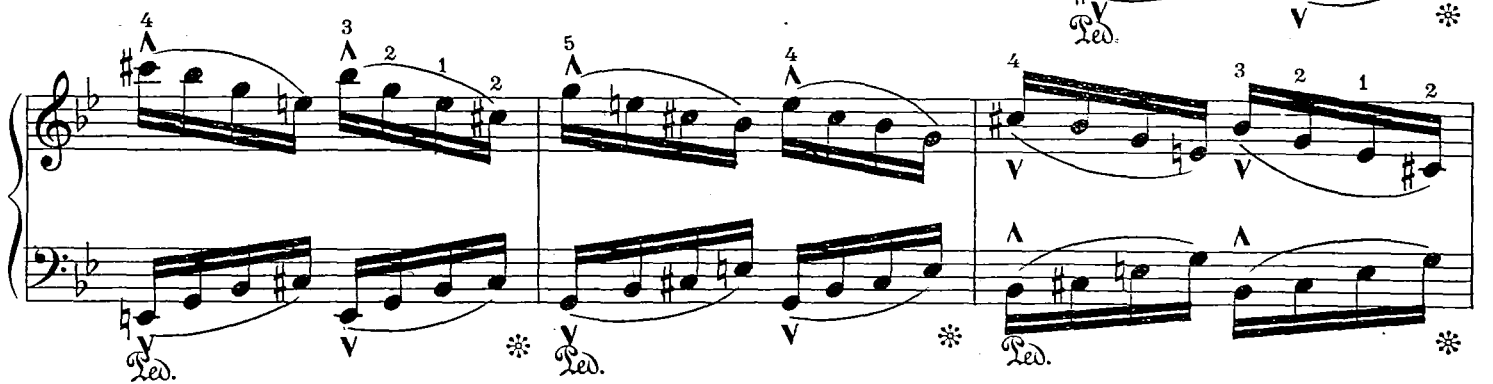
First system of musical notation, featuring a treble and bass staff. The treble staff contains a complex melodic line with numerous fingerings (1, 2, 3, 4) and slurs. The bass staff provides a rhythmic accompaniment. The dynamic marking *sempre ff* is present.



Second system of musical notation, continuing the piece. The treble staff shows a melodic line with slurs and fingerings. The bass staff continues the accompaniment.



Third system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and fingerings. The bass staff continues the accompaniment. The dynamic marking *tutta forza* is present.



Fourth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and fingerings. The bass staff continues the accompaniment. The dynamic marking *ff* is present.



Fifth system of musical notation, labeled *Ossia*. It features a treble and bass staff with a complex melodic line in the treble and a rhythmic accompaniment in the bass.



Sixth system of musical notation. The treble staff features a melodic line with slurs and fingerings. The bass staff continues the accompaniment. The dynamic marking *sfz* is present.

pp dolce

Ped. *

Ped. *

ff

Ped. *

Tempo I *8a*
 $\text{♩} = 128$

ff

Ped. *

accelerando molto

ff

Ped. *

ff

Ped. *

LA RADIOMANIE

Paroles de
MAURICE MORISSET

Musique de
HECTOR LATOUR

A - dam et Ev', dans l'pa - ra - dis, Plan - taient des choux et des ra - dis; La

sempre staccato

mèr' croy-ait ses choux plus beaux, Mais l'pèr van - tait ses ra - dis-hauts. Ils

eur'nt a - lors un' longu' dis-pute Qui pro - vo-qua la pre - mièr' chute, Et

c'est ain-si qu'fut in- ven - té L'pre - mier ra - di - o bre - ve - té!

REFRAIN

Qu'tous_ ceux qui_ veul'nt des ra - di - os_ Plan - tent des

ra-dis qui soient hauts, hauts, hauts;_ Mais s'il vous faut l'bon -

heur chez vous, Vous fait's_ bien mieux d'plan-ter des choux!_

Pour Finir

Choux!_



LA RADIOMANIE

Paroles de
Maurice Morisset

Musique de
Hector Latour

I

Adam et Ev', dans l'paradis,
Plantaient des choux et des radis;
La mèr' croyait ses choux plus beaux,
Mais l'pèr' vantait ses radis... hauts.
Ils eur'nt alors un' longu' dispute
Qui provoqua la premièr' chute,
Et c'est ainsi qu'fut inventé
L'premier radio breveté!

REFRAIN :

Qu'tous ceux qui veul'nt des radios
Plantent des radis qui soient hauts ;
Mais s'il vous faut l'bonheur chez vous,
Vous fait's bien mieux d'planter des choux !

II

Plus tard un certain Marconi
Qu'avait l'corps plein d'macaroni,
Se décida d'lancer dans l'air
Quequ'chos' de plus vit' que l'éclair.
Quand il transmet l'premier message,
Ce fut partout un tel tapage
Qu'on crut que l'diable avait parlé
A ce savant si renommé !

(Refrain)

III

Jusqu'alors c'n'était pas si mal,
Mais v'là qu'chacun veut son cristal :
Les amateurs, sur tous les toits,
S'promèn'nt partout comm' des putois.
A droite, à gauche, on lanc' des ondes
Qui s'abattent sur tous les mondes,
Si bien qu'on ne peut plus dormir
Sans crainte de s'faire étourdir !

(Refrain)

IV

Sur les ch'mins d'fer et les vaisseaux,
Dans les salons, sur les autos,
Aux grands hôtels, dans les bureaux,
On n'voit partout qu'des radios.
On s'couche avec des oreillères
Et l'on oubli' d'fair' ses prières,
Pour s'réveiller, l'lend'main matin,
Le récepteur sous l'traversin !

(Refrain)

V

On voit des homm's, épris d'malheur,
S'ach'ter un second haut-parleur,
Comm' si leurs femm's manquaient d'talent
Pour leur parler assez longu'ment.
Aussi, bientôt, pour faire un maître,
On lanc' l'appareil par la f'nêtre :
L'mari préfèr', comme autrefois,
S'fair' chicaner par un' seul' voix !

(Refrain)

VI

Enfin, pour tout dire en un mot,
Rien n'est plus beau que l'radio,
Quand on s'en sert pour son plaisir
Et non pour rendr' tout l'mond' martyr.
Si donc vous perdez la centaine,
Décrochez vite votre antenne
Et portez-la résolument
Chez votre chère belle-maman !

Prix avec accompagnement de piano: 35 sous. En vente partout.

Tous droits réservés par
"La Cie de Publication "La Lyre", Montréal.

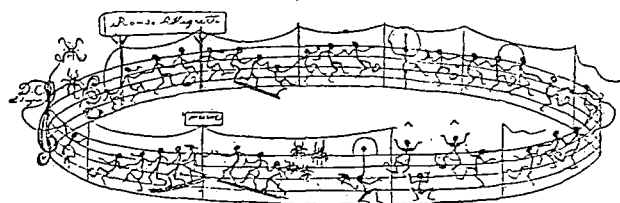
Fantaisies Musicales

Voici quelques pittoresques dessins de Grandville qui datent de 1840. Cet humoriste faisait partie de la trilogie artistique du journal "La Caricature" qui possédait comme autres collaborateurs Daumier et Gavarni. Le talent de ces trois artistes était tel qu'il s'assouplissait à des travaux aussi minutieux et délicats que ces fantaisies sur des notes et des mesures.

RONDE. TARANTELLE

Ronde de noirs et de noires — Equilibristes, grimaces, pantomime animée. — Redoubler de vitesse à chaque retour du refrain. — Les dièses sont figurés par des araignées ou tarentules.

RONDE. TARENTELLE



BARCAROLLE

Des pêcheurs (noirs) disent adieu à leurs femmes, à leurs soeurs; une femme confie son enfant à son mari. — Le temps est beau; les barques glissent mollement sous de vastes arches (signes pour lier les notes). — Mais le temps change, les nuages couvrent le ciel, la mer devient houleuse; les barques s'abaissent et s'élèvent avec les vagues; un homme tombe à l'eau... hélas! — Les ancres sont inutiles. — L'orage paraît se calmer. — Un pêcheur à sauvé l'enfant; il donne un coup de trompe (point d'orgue). — Mais le vent recommence à souffler avec violence. — Les pêcheurs se désespèrent, lèvent les bras au ciel. — La tempête redouble ses fureurs; une barque chavire; six pêcheurs sont engloutis; leurs corps tombent inanimés. — Des mouettes (sopris) rasant la mer. — Quelques barques, guidées par le phare, se hâtent de rentrer au port. — La mère éplorée attendait sur le rivage; elle reçoit son enfant dans ses bras.

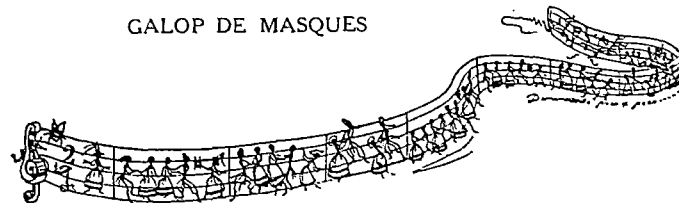
BARCAROLLE



GALOP DE MASQUES

Une magicienne. — Pierrette avec une lanterne (dièse). — Mouvement précipité. — Danse furieuse. — Les masques se heurtent, tombent et roulent pêle-mêle, tous sur la tête.

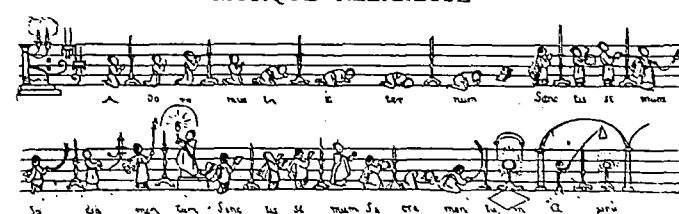
GALOP DE MASQUES



MUSIQUE RELIGIEUSE

Les enfants de chœur s'agenouillent, se prosternent, chantent, encensent. — Le prêtre lève le calice (point d'orgue). — Autres chants; autre adoration. — Le sacristain éteint les cierges.

MUSIQUE RELIGIEUSE





INTRODUCTION A LA VIE MUSICALE

(PRÉCIS DES ÉLÉMENTS HISTORIQUES ET TECHNIQUES DE LA MUSIQUE)⁽¹⁾

Par PAUL LACOME

Dans les autres feuillets de cet ouvrage, commencé en novembre 1923, M. Paul Lacome a déjà étudié les origines de l'art musical, la musique grecque, les origines de la musique moderne et la naissance du contrepoint. Il y a fait l'exposé des principes naturels qui groupent les sons entre eux. Cet article contient l'étude si importante du rythme.

Les neumes, au cours de leur existence, subirent une série de transformations, divisées en trois époques. La plus heureuse, sans contredit, fut celle qui glissa une ligne indicatrice à travers l'irrégularité des caractères, tracés souvent au hasard d'une plume inhabile ou inattentive. Cette ligne, peu à peu multipliée, devait devenir, vers la fin du Xe siècle, la *portée*; et les *clefs*, précisant la position de la note, point de départ, en devinrent la conséquence nécessaire.

À la fin du XIVe siècle, la notation neumatique a complètement disparu, et le *point* est devenu une note *carrée*, d'ailleurs dérivée des neumes. Dès cette époque, on trouve des exemples de chansons écrites sur la portée de cinq lignes, au moyen d'une notation qui offre une complète analogie avec celle encore employée par le plain-chant. Puis apparaissent les notes banches (seconde moitié du XIVe siècle), puis le mélange des notations noires et blanches, en carré ou en losange, puis les notes rondes, d'écriture plus facile, et puis enfin la notation actuelle. Celle-ci remonte à peu près au milieu du XVIIIe siècle, et je possède une copie de plusieurs opéras de Rameau, remontant à 1750 environ, où se trouvent réunis les caractères en losange et les caractères ronds.

Cependant, la notation n'était pas la *mesure*; j'entends la mesure telle que nous la comprenons, et point la musique dite *mesurée* ou *proportionnelle* des XIIe et XIIIe siècles, basée sur les éléments de la notation du chant ecclésiastique, et que Fétis traite de "systèmes extravagants". On ne l'appelait pas d'ailleurs *mesure*, mais *quantité*, ce qui est encore un souvenir des antiques origines du rythme.

Les progrès de l'art d'écrire à plusieurs voix rendant la lecture de ces compositions fort difficile, on eut l'idée d'y apporter une simplification en séparant les périodes diverses par une barre recourbée, qui est le point de départ de notre barre de mesure. Mais l'emploi logique de ce nouveau signe ne se généralisa que dans la seconde moitié du XVIIe siècle et quand la valeur réciproque des notes fut établie sur l'unité invariable de la plus longue des valeurs, la *ronde*. Cela résulte jusqu'à l'évidence de ce curieux passage d'une méthode de clavier de Saint-Lambert (1697), que j'emprunte à l'ouvrage déjà cité de MM. Ernest David et Mathis-Lussy: "Il faut faire remarquer au lecteur que les notes sont séparées avec de petites barres, par petites portions égales, qu'on appelle *mesures*. Ce n'est pas à dire pour cela que chaque mesure d'une pièce contienne un nombre égal de notes, mais c'est-à-dire que les notes d'une mesure, prises toutes ensemble, sont égales en valeur aux notes d'une autre mesure, prises aussi ensemble,

comme un écu est égal à deux pièces de trente sols ou quatre pièces de quinze sols. Or, le signe qu'on met au commencement d'une pièce marque ces trois choses: combien il doit y avoir de notes dans chaque mesure, à combien de temps elle doit se battre, et quel mouvement, c'est-à-dire quelle vitesse ou quelle gravité il faut donner à la pièce."

Ce *signe* qui figure au commencement d'une pièce, c'est le signe arithmétique de la *fraction* indiquant les subdivisions de la *ronde*, prise pour unité invariable de la valeur musicale. Le voilà, le rythme moderne, créé de toutes pièces, je ne sais par qui, mais d'une façon définitive. C'est le rythme arithmétique substitué au rythme poétique seul en usage durant une longue série de siècles.

De quel nom désignait-on chaque note? Comment se pratiquait l'art de la *solmisation*, le *solfège*?

En réalité, on ne solfistait pas, parce que, bien que les notes fussent désignées par les lettres de l'alphabet, aucun moyen mnémotechnique n'éveillait chez le lecteur, par l'articulation du nom de la note, le son que donnait cette note par rapport aux autres sons d'une gamme, dont la note point de départ était bien connue. En d'autres termes, si je connais le son que rend, par exemple, la note *sol*, il m'est facile de savoir, par la pratique actuelle du solfège, quel est le son que donneront *si*, *ré*, *fa*, etc.

Il n'en était point ainsi au moyen-âge. On enseignait la musique, ou plutôt les *airs*, empiriquement, comme on fait encore aux gens qui ignorent la musique, pour leur apprendre une chanson.

Il peut paraître surprenant qu'il en fût ainsi, à ces époques de rhétorique subtile, et cependant rien n'est plus exact.

Un homme, Guy d'Arezzo, moine du couvent de Pompose (XIe siècle), eut l'idée géniale d'une méthode qui pût permettre aux chœurs de chanter en lisant "des chants qu'ils n'ont jamais entendus". Ainsi s'exprime-t-il lui-même.

"Guy d'Arezzo eut l'ingénieuse idée de créer la première formule raisonnée de solmisation dont nous ayons une connais-

sance positive. Soit que ce grand homme ait simplement remarqué la marche diatonique ascendante des notes placées en tête de chaque demi-verset de l'*Hymne de saint Jean*, soit qu'il ait composé cette hymne *ad hoc* (a), il la donna comme une formule qui permettait de trouver sans trop de peine et d'une manière positive l'intonation des divers intervalles. Débarrassée de ce qu'elle contenait de superflu, et réduite aux premiers sons et aux premières syllabes de chaque demi-verset, cette formule constitue la partie la plus étendue de notre gamme." (Alexis Azevedo, *Sur un nouveau signe proposé pour remplacer les trois clefs de la notation musicale*.)

Pourquoi, ayant baptisé six notes, Guy d'Arezzo ne donna-t-il pas aussi un nom à la note B, que nous appelons *si*? Il ne l'a pas dit, et il y a de nombreuses façons de l'expliquer. Je prie le lecteur que cette question peut intéresser de se reporter à ce que nous avons dit du *triton* dans la première partie de ce travail.

Quand les progrès du contrepoint eurent, comme nous l'avons vu, introduit dans la composition musicale la nécessité d'un rythme souverain, qui seul pouvait assujettir l'indépendance des parties aux lois d'un ensemble harmonieux, une scission se produisit dans l'art sans cesse grandissant. Avec le XVIIIe siècle, le progrès semble se concentrer dans l'Allemagne où vivait le plus grand contrepointiste du temps, et peut-être de tous les temps, Jean-Sébastien Bach.

Par la seule force de son génie (car, en vérité, si l'on est toujours fils de quelqu'un, on se demande quel peut-être le père de celui-là!), il était arrivé à réaliser dans ses œuvres la plus étonnante et la plus mélodique indépendance des voix, sur la trame harmonique la plus riche qui se puisse imaginer.

Cet excès de perfection dans le genre de la musique sévère devait produire une réaction. "Sous l'influence de Gluck (dont Hændel disait: Il ne sait pas plus de contrepoint que mon cuisinier!) et de la musique d'opéra en général, le lien, si étroit jusque-là, entre la mélodie et l'harmonie, se relâcha peu à peu.

"Chacun de ces deux éléments constitutifs de l'art musical suivit alors une voie distincte en se perfectionnant isolément, et bientôt les avantages qui auraient pu résulter d'une telle scission devinrent négatifs." (Richter, *Traité du contrepoint*).

(à suivre)



(a) L'"Hymne de saint Jean", attribuée au diacre Paul, moine du mont Cassin, remonte au VIIe siècle. Si cette hymne n'eût pas été connue de tout le monde, elle n'eût pas répondu au but que se proposait Guido; et s'il l'avait composée "ad hoc", elle n'eût pas été si connue. Nous en donnons la reproduction ci-contre, empruntée par MM. Ernest David et Mathis-Lussy à un exemplaire précieux du "Micrologue" de Guy d'Arezzo, remontant au XIIe siècle.

Page manquante

Page manquante